

MÉMOIRES

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE

DES ANTIQUAIRES DU NORD.

NOUVELLE SÉRIE. — 1877.

COPENHAGUE.

EN COMMISSION DANS LA LIBRAIRIE DE GYLDENDAL.

IMPRIMERIE DE THIELE.

On trouve en commission à la librairie de Gyldendal les ouvrages suivants qui ont été publiés par la **Société Royale des Antiquaires du Nord** ou sous ses auspices. Les membres de la Société pourront se procurer, aux $\frac{2}{3}$ du prix de librairie, ceux de ces ouvrages, qui sont marqués d'un *: il faut qu'ils écrivent une demande et l'envoient, par la voie ordinaire de librairie, au directeur de la librairie de Gyldendal à Copenhague.

(1 Kr. vaut 1 fr. 40 c. — 1 sh. 2 d. anglais).

***Aarbøger for nord. Oldk. og Historie** (*Annales d'archéologie et d'histoire*) 1866—77. 8. Chaque vol. 4 Kr. (se publient par fascicules trimestriels).

Annaler for nord. Oldk. og Historie (*Annales d'archéologie et d'histoire*) 1836—1860. 20 vol. Chaque vol. 4 Kr.

* — — — 1861—63. 3 vol. Chaque vol. 4 Kr.

[**Ant. Annaler** (*Annales d'archéologie*). Vol. 1—4. 1812—27. 8.] (Épuisé).

***Antikvarisk Tidsskrift** (*Revue archéologique*). 7 vol. 1843—63. 8. Chaque vol. 4 Kr.

Antiquitates Americanae sive scriptores septentrionales rerum Antecolumbarium in America, studio C. C. Rafn. 1837. 4. 24 Kr.

Antiquités Américaines, par C. C. Rafn. 1845. 8. 8 Kr.

**Antiquités de l'Orient*, par C. C. Rafn. 1^e livraison. 1856. 8. 4 Kr.

Antiquités Russes (selon la rédaction de C. C. Rafn) vol. I—II. 1950—52. 4. 60 Kr.

**Atlas de l'Archéologie du Nord*, représentant des échantillons de l'âge de bronze et de l'âge de fer. (Avec 22 planches). 1857. Fol. 20 Kr.

[**Egglsson, S.** *Lexicon poeticum antiquae linguae septentrionalis*. 1860. 8]. (Épuisé).

Fornaldar Sögur Norðrlanda (*textes islandais*) publ. par C. C. Rafn, vol. 1—3. 1829—30. 8.] (Épuisé).

Fornmanna Sögur (*sagas islandaises*) vol. 1—12. 1825—37. 8. 51 Kr. 65 Ø.

Færeyinga Saga (*histoire des habitants des îles de Færoë*) publ. par C. C. Rafn. 1832. 8. 6 Kr.

— — — oder Geschichte der Bewohner der Färoer. Herausgegeben von C. C. Rafn und G. C. F. Mohnike. 1833. 8. 6 Kr.

***Grøndal, B.** *Clavis poetica antiquae linguae septentrionalis (latin-islandais)*. 1864. 8. 4 Kr.

Grønlands historiske Mindesmærker (*Monuments historiques du Groënland*). Vol. 1—3. 1838—45. 8. 26 Kr.

REMARQUES SUR L'IMAGE DE CHARLES LE DANOIS A BRUGES

par le Docteur E. LÖFFLER.*)

Traduit du Danois par l'Abbé L. Morillot.

Entre toutes les anciennes villes flamandes, Bruges occupe incontestablement une place très-distinguée. Sans doute ils sont loin dans le passé les jours où la riche cité, en sa qualité de ville hanséatique, servait, pour le commerce du monde, d'entrepôt aux laines d'Angleterre, et aux objets de luxe venus d'Orient, les jours où les splendides toilettes de ses bourgeoises excitaient la jalousie d'une reine de France; sans doute aujourd'hui son négoce est devenu très-restreint, ses rues silencieuses et presque désertes; mais d'un autre côté, résistant d'une façon surprenante à l'influence égalitaire des temps modernes, elle a pu conserver la même physiologie, et c'est pourquoi elle n'inspire pas moins d'intérêt par son architecture que par son histoire. Sur la grande place de marché (groote markt) s'élèvent encore les halles et le puissant Beffroi dont les cloches invitaient les bourgeois à se réunir pour délibérer ou combattre. La ville conserve un ancien et magnifique hôtel de ville, beaucoup d'églises, dont quelques-unes considérables, et enfin, dans le vénérable hospice de St.-Jean, elle garde du Moyen-Age un monument, dont le pareil sous tous rapports ne se trouverait que dans peu de villes en Europe. Pour les demeures mêmes des particuliers, l'architecture dans ses caractères essentiels n'a pas varié, et Bruges présente une telle abondance de massives maisons en pierres, ornées de pignons à

*) Le texte danois a paru dans les *Aarbøger for nordisk Oldk. og Historie*, 1877, p. 67—77.

redans, quelquefois décorées de sculptures, que l'aspect des rues tient essentiellement à ces constructions. Près des canaux surtout, on rencontre des quartiers souvent très-pittoresques; mais là aussi règnent la tranquillité et le silence, et où jadis se balançaient les vaisseaux marchands du Nord et du Sud avec leurs riches cargaisons, le cygne aujourd'hui nage en long et en large sans être troublé, et le nénuphar étend ses larges feuilles scutelliformes. A une des extrémités de la ville, non loin de la gare, se trouve la haute cathédrale gothique de St.-Sauveur.*)

Bâtie en briques aux XII^e et XIII^e siècles, agrandie plus tard par l'adjonction de plusieurs chapelles etc., cette église, en outre de sa grande nef avec les transepts, a deux nefs latérales moins élevées, et qui se prolongent en demi-cercle autour du chœur. Celui-ci est séparé de la partie antérieure de l'église par un mur du style de la Renaissance en marbres noirs et blancs, et chacun de ses côtés est orné d'un double rang de stalles gothiques d'un excellent travail. A l'intérieur de la cathédrale, presque toutes les anciennes décorations ont été restaurées, et on y voit un rare trésor de vieilles peintures, ainsi que de précieuses plaques funéraires en laiton; mais ce qui pour nous autres Danois offre un intérêt tout spécial, c'est que cette église renferme de remarquables souvenirs se rapportant à notre illustre compatriote, mort depuis longtemps, Charles le Bon.**)

On sait que la littérature danoise possède sur cet homme distingué un excellent travail, publié par le savant directeur des Archives privées, Mr Wegener.***)

L'auteur y raconte, comment la reine Edèle, après le meurtre de St. Knud, son époux, dans l'église de St.-Alban à Odensé en 1086, se retira avec

*) Pour l'histoire de cette église on peut voir l'ouvrage de Verschelde: *De kathedrale van S. Salvator te Brugge*, 1863.

**) C'est sous ce nom que jusqu' à présent, Charles est bien connu dans toute la Flandre.

***) *Carl Danske, Greve af Flandern*, 1839.

son jeune fils Charles chez son père, Robert 1^{er}, comte de Flandre, comment le prince en grandissant à la cour de son aïeul, fut formé à tous les exercices virils et chevaleresques. De bonne heure nous voyons Charles prendre part à une expédition pour la Terre Sainte, dont plus tard on devait même lui offrir la couronne; puis, son cousin Baudouin étant mort en 1119, Charles, selon les désirs formellement exprimés par celui-ci et auxquels le peuple adhéra avec ardeur, devint comte de Flandre. Par ses talents politiques, sa bravoure, son attachement à l'Eglise, il réussit de plus en plus à affermir la considération dont il jouissait, si bien qu'en 1125 on lui offrit même la dignité impériale. C'était un chrétien très-pieux, commençant sa journée par une distribution d'aumônes et le chant des Psaumes à l'église; et quand il traitait dans son palais les grands du pays, il avait soin que treize pauvres fussent nourris des mets servis à sa propre table. Lorsqu'à la fin de son règne une cruelle famine sévit en Flandre, Charles s'efforça, avec une rare humanité, d'adoucir les souffrances des pauvres; mais c'était en même temps un chef énergique, qui réprimait avec force l'ardeur belliqueuse des grands et veillait strictement au maintien de la paix. Cette fermeté devait naturellement lui susciter des inimitiés, en particulier dans la noblesse grossière et turbulente, et lorsque le 2 Mars 1127 il s'acquittait de ses œuvres ordinaires du matin dans l'église de St.-Donat à Bruges, il fut assailli à l'improviste et tué. Un miracle opéré au contact de son corps devait, d'après les idées de l'époque, joindre l'auréole de la sainteté à sa couronne de martyr. Les gens de sa cour de même que le peuple se soulevèrent pour le venger, et dans un violent combat, qui se termina autour de l'église de St. Donat elle-même, les meurtriers furent dispersés ou massacrés. On déposa en grande pompe sa dépouille mortelle au lieu même où il avait souffert la mort pour la cause de la justice, et jusqu'à la fin du siècle dernier, on ne cessa pas d'y célébrer sa mémoire,

le 2 Mars, dans une solennité religieuse en son honneur. Lors du sac de l'église de St.-Donat par les républicains en 1794, la châsse du saint fut sauvée et portée à la cathédrale de St.-Sauveur: en face d'elle est suspendue une ancienne image peinte, qui, d'après la supposition de Wegener, serait la même que celle qu'à éditée Montfaucon, et que ce dernier croit avoir été faite du vivant de Charles. «Quand un Danois, dit Wegener en terminant, visitera cette église et reportera sa pensée aux siècles passés, il n'oubliera pas de s'informer de ce jeune rejeton de la dynastie danoise, brisé dans ces contrées par la tempête; et le guide lui montrant ce portrait dira: Voici St.-Charles le Danois».

Pendant un séjour à Bruges, dans l'été de 1876, je visitai St.-Sauveur, et ma première pensée fut d'y rechercher les monuments qui y rappellent notre célèbre compatriote. Au rapport de Warnkønik*) il en subsistait encore en 1835; mais dans quel état se trouvaient-ils, et surtout existaient-ils en 1876? Après quelques recherches, mes regards tombèrent à gauche de la partie antérieure du chœur sur une petite chapelle assez obscure. J'y pénétrai par une porte grillée, et vis, en face de moi, un confessionnal sous une fenêtre à vitres de couleur; à droite, un autel, sur lequel était placée une châsse ou reliquaire; à gauche assez haut sur le mur, une grande image ancienne, que je reconnus aussitôt pour le portrait de Charles le Danois (fig. 1) haute d'environ 2^m 50**) et peinte sur un panneau de bois découpé selon ses contours. Elle représente un jeune homme presque sans barbe, aux traits accentués, la partie inférieure du visage un peu saillante; vêtu d'une longue tunique rouge à boutons d'or bordée d'hermine, le personnage est coiffé d'un chaperon

*) cfr. Wegener pag. 120.

**) Plus exactement la hauteur du sommet du chaperon à la base du piédestal est de 2^m 44. Montfaucon fait la remarque que Charles devait avoir 9 pieds(!)



Fig. 1. Image de Charles le Danois dans l'église
de St.-Sauveur à Bruges.

également rouge, et de forme singulière; d'une main il tient une pièce de monnaie, symbole de la bienfaisance; de l'autre un glaive à poignée dorée. Un chapelet de même nuance pend du cou sur la poitrine; à une ceinture noire chamarrée est suspendue une bourse également noire, ornée, comme la ceinture, de dessins. Au-dessous de ce monument, qu'on n'a pu mesurer et dessiner qu'avec beaucoup de peine, à cause de l'étroit espace où il se trouve et de l'obscurité de la chapelle, une plaque noire porte en petits caractères dorés l'inscription suivante.

afbeeldsel
van den geduchten prins
karel den goeden
XIII graue van ulaende-
ren voortiqds gestaen heb-
bende op de galderie der
cathedraele kerke van s'
donaes in brugge ver-
nienwt in het jaer 1609
door S hoogweerdig-
heyd carolus philipps
de rodoan IV bisschop
van brugge.

Image
du puissant prince
Charles le Bon
XIII^e Comte de Flandre
autrefois placée
sur la galerie de
l'église cathédrale de
St. Donat à Bruges
restaurée en cette année 1609
par Sa Grandeur
Charles Philippe
de Rodoan IV^e évêque
de Bruges.

L'autel placé près du mur opposé, n'offre qu'un intérêt beaucoup plus restreint. Construit en pierres d'un gris foncé, il est orné de 8 statuettes dans des niches gothiques, et d'après un passage de Weale*), il aurait fait partie du monument funèbre de Guillaume van Halewin, saccagé au commencement de notre siècle.***) La moitié de ce monument échappa à la dévastation, et fut placée en 1827 à l'endroit où elle est actuellement. Au-dessus dans une niche spacieuse,

*) *Bruges et ses environs*, 1875, p. 104, 5.

**) G. van Halewin était seigneur d'Uutkerke, et mourut en 1455.

décorée dans le style de la Renaissance, se trouve un reliquaire qui est manifestement une simple reproduction moderne de la célèbre châsse de Ste.-Ursule à l'hospice de St.-Jean; il contient un petit coffret peint en rouge, sur lequel sont écrits en caractères latins dorés les mots suivants

OSSA
SANCTISSIMI PRINCIPIS
CAROLI COGNOMENTO
BONI FILII S: CANUTI,
REGIS DANIE.

Voilà ce que renferme la chapelle. Comme on le voit d'après cette description, les indications de Wegener sont en général exactes, puisque aujourd'hui encore l'église de St.-Sauveur garde l'image et la châsse de St.-Charles le Danois; cependant une singulière méprise s'y est glissée; et elle vient évidemment de ce que Wegener n'avait pas eu, lorsqu'il publia son travail, l'occasion de visiter lui-même Bruges. Contrairement à ses assertions, en effet, l'image conservée à St. Sauveur est absolument différente de celle dont la gravure se trouve dans Montfaucon.*) Cette dernière, on le sait, n'est qu'un buste, tandis que la première représente Charles en pied et de taille surhumaine. De plus, en les comparant avec attention, on voit qu'il y a entre elles des dissemblances, dans l'expression du visage, la forme de la coiffure, le nombre, la place, la grosseur des boutons, ainsi que leur couleur, et celle



Fig. 2. Image de Charles le Danois d'après Montfaucon.

*) *Monumens de la Monarchie française*, Tome II, MDCCXXX, pag. 48.

du chapelet (dans Montfaucon le chapelet est signalé comme brun et les boutons comme rouges), de sorte que en faisant abstraction d'une ressemblance générale sous le rapport des vêtements et des traits du visage, on doit décidément les regarder comme différentes l'une de l'autre. En outre, Montfaucon affirme que l'original de sa gravure se trouvait dans une collection privée.*) Quant à la date du portrait gravé dans Montfaucon, je n'ose pas émettre d'opinion, puisque je ne connais pas l'original et que le goût moderne a, sans aucun doute, fort influé sur l'exécution de la copie. Je crois, au contraire, pouvoir dire avec une certitude suffisante que l'image de St.-Sauveur est non seulement très-ancienne, mais chose plus digne de remarque, qu'elle doit être considérée, comme un véritable portrait. Je vais donner succinctement les raisons de l'opinion que j'avance.

Quand on considère le monument placé à St. Sauveur, on ne peut manquer d'observer de singuliers contrastes dans son ensemble. La raideur de la pose et le costume particulier reportent invinciblement la pensée à des temps très-éloignés; le coloris au contraire accuse les procédés techniques, que l'on est habitué à rencontrer dans les peintures des règnes de Frédéric II et de Christian IV. Or, la raison de cette opposition devient évidente, lorsque l'on parcourt

*) Dans Montfaucon Tome. II p. 47 et 48 on lit ce qui suit: «Ce portrait a été copié par ordre de M. de Gagnieres, sur l'original qui se trouvoit alors chez M. le Président Richardot. Les Flamans ont été fort curieux depuis longtemps de tirer et conserver les portraits de leurs Princes. Celui-ci paroît avoir été tiré d'après nature. L'habit, les boutons et le bonnet qui est d'une forme extraordinaire, sont rouges; le chapelet qu'il porte au cou est de couleur brune. — Les Historiens disent qu'il avoit neuf pieds de haut; et l'on assure que ses os, que l'on conserve à Bruges, font foi qu'il étoit de cette taille.» Il est possible aussi que le portrait, d'après lequel fut faite la gravure de Montfaucon, ait été peint librement et de mémoire, d'après l'image de l'église de St.-Donat.

l'inscription gravée sous le portrait, car il résulte de celle-ci, que le quatrième évêque de Bruges, Charles Philippe de Roqui s'intéressait tout particulièrement à la mémoire de doan, Charles, fit restaurer son portrait en 1609 pour perpétuer dans l'esprit du peuple le souvenir du prince, et l'expression *vernieuwt* ne peut être interprétée que par le mot, qu'il le fit repeindre. Nous avons donc ici un portrait ancien, mais qui au commencement du XVII^e siècle a été repeint*) suivant le goût de l'époque. Il s'ensuit naturellement, qu'au point de vue de l'histoire de l'art, cette restauration lui a fait perdre de l'intérêt; néanmoins je crois qu'il conserve comme monument historique une importance considérable. Quand on songe à la vénération dont Charles était alors l'objet en Flandre, il paraît peu vraisemblable, que l'on se soit permis de faire subir à son portrait des changements profonds. Les contours découpés nous forcent de croire que le vieux costume est conservé; l'épée a l'ancienne forme,**) et la physionomie est si caractérisée qu'il est permis de croire que cette œuvre, non seulement reproduit les traits primitifs, mais qu'elle peut être regardée comme un vrai portrait. Ainsi que le montre la gravure ci-dessus (fig. 1), le visage non-replet décèle l'énergie avec ses grands traits fortement accusés, ses rides profondes entre les yeux, un air grave et quelque peu ascétique; en outre il est entièrement ou presque entièrement dépourvu de barbe et un peu saillant à sa partie inférieure comme chez les prognathes. Entre ce visage et le type

*) Dans l'ouvrage de Weale, *Bruges et ses environs*, p. 105, on lit: «repeint en 1609, ce qui lui a tout-à-fait ôté son caractère.» Sur ce point je diffère absolument de Weale, comme on le verra par ce qui suit.

**) Sur les costumes et les armes de la première période du Moyen-Age on peut comparer les ouvrages de Hefner-Alteneck: *Trachten des christl. Mittelalters*, I. 1840—54; d'Herbé: *Costumes Français* 1840; de Weiss: *Kostümenkunde*, 1864; d'Eye und Falke: *Kunst und Leben der Vorzeit*, 1858.

hollandais-flamand, tel que les peintres de la Renaissance l'ont reproduit, ou qu'on peut le voir de nos jours, il y a une différence si grande, qu'en 1609 on se serait difficilement décidé à donner cette physionomie au portrait, si elle n'avait déjà été telle dans l'original; et je soupçonne fortement qu'elle n'a été représentée sur celui-ci, que parce que c'était un portrait. Mais jusqu'à quel point j'ai raison dans mes suppositions à cet égard, je dois naturellement laisser à la sagacité des lecteurs le soin d'en juger; seulement, je puis affirmer avec assurance que ce monument, dont je publie une gravure très-soignée, est bien celui qui était conservé dans l'église de St.-Donat, et qu'il diffère notablement de celui qu'a donné Montfaucon dans ses *Monumens de la Monarchie française*.*)

*) Outre ces deux portraits et ceux que mentionne Wegener, page 120 (ces derniers qui se trouvent dans «*Die excellente Cronic van Vlandern*» et dans «*Flandria illustrata*» de Sanderus, diffèrent complètement de celui de l'église de St. Sauveur et sont indubitablement des œuvres de fantaisie), je dois encore en citer deux. L'un, qui est évidemment un fac-simile d'une ancienne gravure sur bois, se trouve à la fin de la traduction française du travail de Wegener dans «*Recueil de chroniques, chartres et autres documents concernant l'histoire et les antiquités de la Flandre Occidentale, publié par la Soc. d'Emulation de Bruges.*» Tome 9. A en juger d'après le visage et les costumes, cette copie a sans doute pour original un ancien portrait, peut-être précisément celui de l'église de St.-Donat. L'autre est peint sur un des vantaux du triptyque où est enfermé un petit tableau de Memling (ou Bouts) qui se trouve à St.-Sauveur et qui représente le martyr de St.-Hippolyte. Mais comme St.-Charles (que je suppose devoir être Charles le Danois) est figuré sous les traits d'un vieillard avec une longue barbe et une armure complète du XV^e siècle, il est évident que cette peinture est une œuvre d'imagination. La réduction du portrait de l'église de St.-Donat, placée comme vignette en tête de la traduction française du mémoire de Wegener, est si grossièrement exécutée et si inexacte, qu'elle n'a aucune valeur scientifique. Les termes de l'inscription ne sont même pas exactement

Soutenu par la puissante influence de l'église Romaine, Charles le Bon a vécu pendant des siècles dans le souvenir du peuple flamand, et il y vit encore, quoique les solennités spéciales qui se célébraient en son honneur dans l'église de St.-Donat aient cessé avec la ruine de celle-ci. Ses sentiments humains, sa bienfaisance envers le clergé, sa fin tragique, lui ont valu la couronne du martyr, et l'Eglise le compte au nombre des élus; mais jusqu'à présent il n'a que le titre de *bienheureux*, et quand Wegener en parle comme d'un saint, il faut comprendre que cette dénomination ne lui appartient qu'en Flandre. Dans l'Eglise catholique on distingue en effet divers degrés de sainteté: d'abord le *vénérable* (*venerabilis*), ensuite le *bienheureux* ou saint local (*beatus*) et le *saint canonisé* (*sanctus*), auquel les honneurs du culte peuvent être rendus dans toute la chrétienté. Cependant il y a pour le moment de fortes raisons de croire, que Charles obtiendra le plus élevé de ces titres, car d'après ce qui m'a été dit par le curé de l'église de St.-Sauveur, on travaille activement à Rome à le faire canoniser; et si ce projet aboutit, comme on en a l'espoir le mieux fondé, son culte prendra à l'avenir un essor jusqu'ici inconnu. Ce n'est pas seulement en Flandre que Charles le Danois sera regardé comme saint, mais on l'honorera comme tel dans tous les pays catholiques.

reproduits. Il est assez étonnant que le traducteur n'ait pas fait remarquer, même pas un seul mot, que ce portrait diffère de celui qu'a publié Montfaucon.

hollandais-flamand, tel que les peintres de la Renaissance l'ont reproduit, ou qu'on peut le voir de nos jours, il y a une différence si grande, qu'en 1609 on se serait difficilement décidé à donner cette physionomie au portrait, si elle n'avait déjà été telle dans l'original; et je soupçonne fortement qu'elle n'a été représentée sur celui-ci, que parce que c'était un portrait. Mais jusqu'à quel point j'ai raison dans mes suppositions à cet égard, je dois naturellement laisser à la sagacité des lecteurs le soin d'en juger; seulement, je puis affirmer avec assurance que ce monument, dont je publie une gravure très-soignée, est bien celui qui était conservé dans l'église de St.-Donat, et qu'il diffère notablement de celui qu'a donné Montfaucon dans ses *Monumens de la Monarchie française*.*)

*) Outre ces deux portraits et ceux que mentionne Wegener, page 120 (ces derniers qui se trouvent dans «*Die excellente Cronic van Vlandern*» et dans «*Flandria illustrata*» de Sanderus, diffèrent complètement de celui de l'église de St. Sauveur et sont indubitablement des œuvres de fantaisie), je dois encore en citer deux. L'un, qui est évidemment un fac-simile d'une ancienne gravure sur bois, se trouve à la fin de la traduction française du travail de Wegener dans «*Recueil de chroniques, chartres et autres documents concernant l'histoire et les antiquités de la Flandre Occidentale, publié par la Soc. d'Emulation de Bruges.*» Tome 9. A en juger d'après le visage et les costumes, cette copie a sans doute pour original un ancien portrait, peut-être précisément celui de l'église de St.-Donat. L'autre est peint sur un des vantaux du triptyque où est enfermé un petit tableau de Memling (ou Bouts) qui se trouve à St.-Sauveur et qui représente le martyr de St.-Hippolyte. Mais comme St.-Charles (que je suppose devoir être Charles le Danois) est figuré sous les traits d'un vieillard avec une longue barbe et une armure complète du XV^e siècle, il est évident que cette peinture est une œuvre d'imagination. La réduction du portrait de l'église de St.-Donat, placée comme vignette en tête de la traduction française du mémoire de Wegener, est si grossièrement exécutée et si inexacte, qu'elle n'a aucune valeur scientifique. Les termes de l'inscription ne sont même pas exactement

Soutenu par la puissante influence de l'église Romaine, Charles le Bon a vécu pendant des siècles dans le souvenir du peuple flamand, et il y vit encore, quoique les solennités spéciales qui se célébraient en son honneur dans l'église de St.-Donat aient cessé avec la ruine de celle-ci. Ses sentiments humains, sa bienfaisance envers le clergé, sa fin tragique, lui ont valu la couronne du martyr, et l'Eglise le compte au nombre des élus; mais jusqu'à présent il n'a que le titre de *bienheureux*, et quand Wegener en parle comme d'un saint, il faut comprendre que cette dénomination ne lui appartient qu'en Flandre. Dans l'Eglise catholique on distingue en effet divers degrés de sainteté: d'abord le *vénérable* (*venerabilis*), ensuite le *bienheureux* ou saint local (*beatus*) et le *saint canonisé* (*sanctus*), auquel les honneurs du culte peuvent être rendus dans toute la chrétienté. Cependant il y a pour le moment de fortes raisons de croire, que Charles obtiendra le plus élevé de ces titres, car d'après ce qui m'a été dit par le curé de l'église de St.-Sauveur, on travaille activement à Rome à le faire canoniser; et si ce projet aboutit, comme on en a l'espoir le mieux fondé, son culte prendra à l'avenir un essor jusqu'ici inconnu. Ce n'est pas seulement en Flandre que Charles le Danois sera regardé comme saint, mais on l'honorera comme tel dans tous les pays catholiques.

reproduits. Il est assez étonnant que le traducteur n'ait pas fait remarquer, même pas un seul mot, que ce portrait diffère de celui qu'a publié Montfaucon.

NOTICE SUR
LES PIERRES SCULPTÉES DU DANEMARK*)

par HENRY PETERSEN,

Traduit du danois par l'abbé *L. Morillot*.

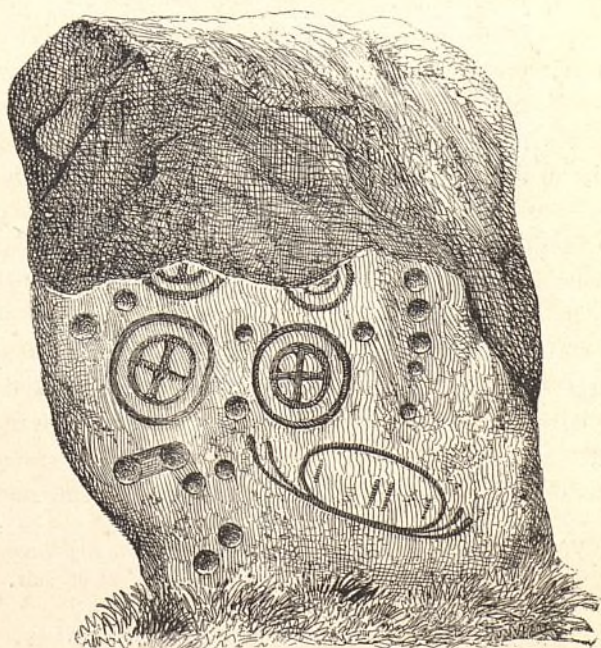
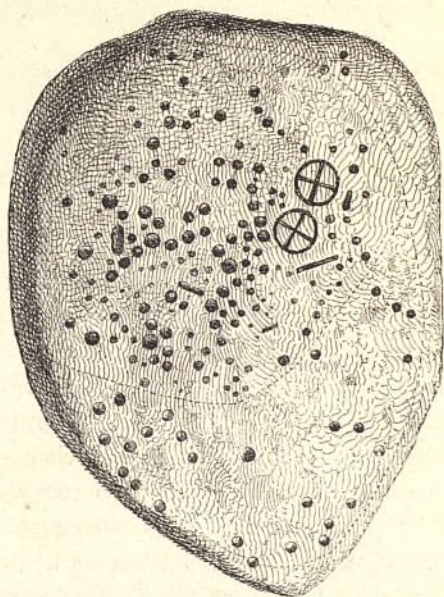
Précédemment le Danemark semblait dépourvu d'une sorte de mystérieuse écriture symbolique des âges reculés, désignée sous le nom de *Helleristninger* (gravures sur pierres), qui joue un rôle capital dans les antiquités suédoises, et qui a été, dans ces derniers temps, découverte sur un grand nombre de rochers de la Norvège, où, comme en Suède, on suppose généralement que ces figures appartiennent à l'âge de bronze**). Mais à voir comment le Danemark l'emportait sur tous les pays du Nord par ses richesses archéologiques de plusieurs sortes, il serait étonnant que «*les gravures sur rochers*» appartenissent uniquement à l'âge de bronze suédois et norvégien. Ajoutons que depuis longtemps on connaissait de semblables sculptures dans une province maintenant suédoise, la Scanie, qui jusqu'en 1660, avait été l'une des principales contrées du Danemark, et qui se trouve avoir, précisément par rapport aux monuments des âges de pierre et de bronze, plus de liens avec lui qu'avec la Suède.

Sur la surface des rochers de la Scanie on a trouvé des gravures, qui représentent des hommes, des armes, des vaisseaux, des animaux, des empreintes de pied, des figures en spirales, des creux en forme de coupe***) en un mot, les diverses sortes de figures, sous lesquelles cette remarquable écriture symbolique se montre dans les

*) Le mémoire danois a paru dans *Aarbøger for 1875*, page 402.

**) *Compte-Rendu du Congrès archéologique de Stockholm II*, p. 450 et suiv.

***) *Loco citato*, p. 475.



1—2. Trouvés en Scanie.

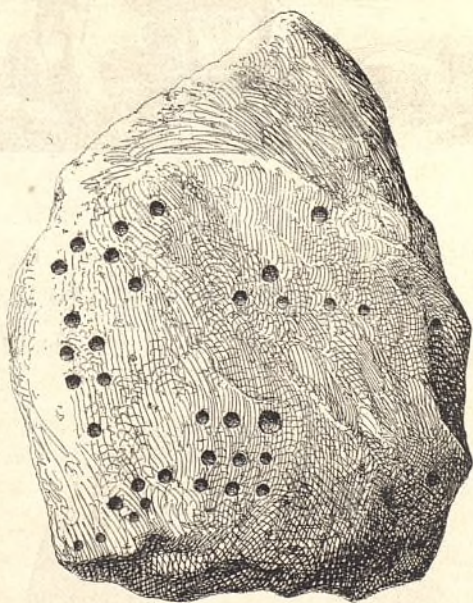
contrées plus septentrionales de la péninsule scandinave. Outre les gravures sur rochers, on y a découvert plusieurs figures sculptées dans des blocs erratiques isolés (fig. 1 et 2), et on sait notamment qu'il y en avait sur les parois intérieures de la grande chambre sépulcrale de *Kivik*, dans la Scanie orientale.*) Ce cas n'y est pas isolé: il y a de ces figures sur diverses pierres employées dans les sépultures, et on doit citer parmi elles une pierre, qui recouvrait une urne funéraire, et sur laquelle un vaisseau était gravé.**) Dans le Danemark réduit à ses limites actuelles, il n'y a pas de rochers, si ce n'est dans l'île de Bornholm. Si les *Helleristninger* s'y trouvent, il faut les chercher sur les blocs erratiques. Or les recherches ont été couronnées de succès, et on peut s'attendre à ce que les témoignages constatant l'existence de ces sculptures en Danemark deviennent de plus en plus nombreux. Nous allons donner un résumé de l'état de la question.

Des figures creusées en forme de coupe comme celles que l'on voit en si grand nombre parmi les gravures sur rochers ont été signalées dans la plupart des contrées du Danemark, dans les îles de Sélande, de Laaland, de Fionie, de Langeland, en Jutland et jusque dans le Slesvig; récemment on en a aussi découvert dans l'île de Bornholm. Il y en a surtout dans la partie orientale du Danemark. En général, les pierres sur lesquelles ces creux se rencontrent sont de gros blocs erratiques libres au milieu des champs; mais ils offrent un intérêt tout spécial, lorsqu'ils sont figurés sur des pierres ayant servi à la construction des sépultures de l'âge de pierre: allées couvertes, dolmens oblongs ou ronds, ou bien, comme cela a lieu très-souvent, sur la surface des dalles servant de couvertures aux chambres funéraires (fig. 3).

*) Voy. S. Nilsson: *Die Ureinwohner des scandinavischen Nordens: das Bronzealter*, Hambourg 1866, p. 42 et suiv. Montelius: *La Suède préhistorique*.

**) *Compte-Rendu du Congrès de Stockholm*, loc. cit.

Leur présence sur ces dalles n'est pas en elle-même une preuve décisive qu'ils y ont été gravés dans l'âge de pierre, car rarement ces dalles étaient couvertes de terre; et dès lors, on a pu, à une époque postérieure, y graver ces figures, aussi bien que sur toute autre pierre trouvée dans la campagne. Seulement le motif qui pouvait faire choisir des pierres de dolmens, c'est que le lieu où elles se trouvaient



3. Dalle portant des figures cupelliformes.

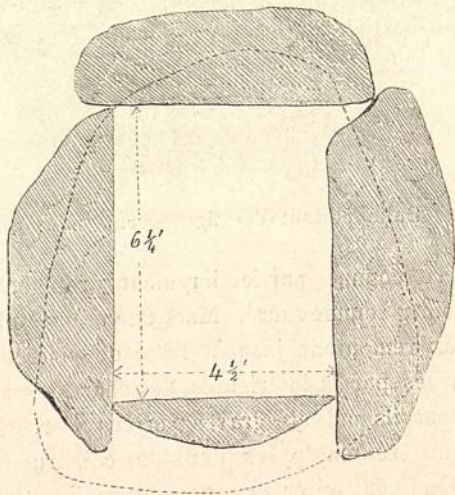
était considéré comme particulièrement protégé, et jusqu'à un certain point, comme sacré. Mais une preuve plus décisive que ces creux remontent jusqu'à l'âge de pierre, c'est leur présence sur les parois intérieures des chambres sépulcrales, car évidemment ils ont été gravés sur ces pierres, *avant que* celles-ci aient été employées dans la construction de ces chambres. On peut citer, comme exemples, les caveaux funéraires de deux tertres, l'un oblong et l'autre circulaire,

situés en Sélande, près du château de *Jægerspris*. Les parois de la chambre d'un tertre oblong, situé sur le territoire de *Landerslev*, sont parsemées de figures cupelliformes qui, de même que tous les autres monuments de ce genre connus



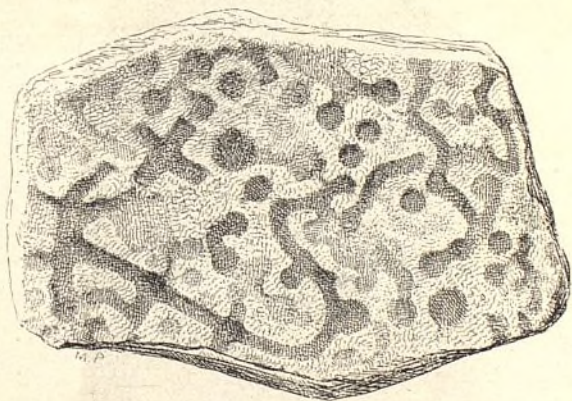
4. Dolmen de Landerslev.

en Danemark, sont placées sans régularité. Ce caveau est représenté ici, pour montrer qu'il a les caractères évidents d'un monument de l'âge de pierre (fig. 4 et 5). On n'a aucun renseignement sur ce qui s'y trouvait.



5. Plan de la chambre sépulcrale.

Que ces creux aient eu une signification pour les hommes de l'âge de bronze, on peut le prouver en s'appuyant aussi sur les sépultures de cet âge. Au fond d'un tertre situé à *Borreby*, au sud-ouest de la Sélande, tertre qui recouvrait plusieurs sépultures de l'âge de bronze, on a trouvé une pierre de dimension considérable, portant de 75 à 80 figures cupelliformes sur sa face convexe tournée en haut. Placée au milieu du tertre, elle était là comme pour le consacrer. Ainsi que les objets en bronze trouvés



6. Trouvée dans un tertre du Slesvig.

dans le tertre, elle est maintenant conservée au Musée de Copenhague.

Dans le *Slesvig* également, on a plusieurs fois rencontré, dans les tertres de l'âge de bronze, des pierres portant des creux de ce genre; dans l'un d'eux situé près du marais de *Thorsbjerg*, la pierre était dressée au fond du tertre.*)

Il n'est pas certain que le tertre de *Risby* (Slesvig) dans lequel on a trouvé une pierre (représentée fig. 6) avec des

*) Voir: *George Stephens: Runic monuments*, vol., I, p. 74.

creux et autres gravures, ait été élevé dans l'âge de bronze : il n'appartient pas à l'âge de pierre. Mais jusqu'ici nous ne pouvons affirmer que ces creux aient continué d'être en usage dans un temps postérieur à l'âge de bronze. S'il s'en trouve sur plusieurs pierres runiques du IX^e au XI^e siècle, c'est que, comme on doit le supposer, ils existaient déjà sur ces pierres (fig. 7*), qu'on a employées fortuitement pour y tracer des runes : les lignes runiques en effet sont continuées dans certains cas par-dessus les creux.**)



7. Face postérieure d'une pierre runique de Ravnkilde en Jutland.

Des *empreintes de pied* ont été trouvées en Sélande, figurées sur une dalle supérieure d'allée couverte (fig. 8), et dans l'île de Laaland, sur un des blocs entourant un tertre oblong. En plusieurs contrées du Danemark, il y a des

*) Voir : *Aarbøger for nordisk Oldk. og Historie* 1876, p. 127.

**) Voy. par exemple, la pierre runique de *Tirsted* dans l'île de Laaland, représentée dans l'ouvrage de Stephens : *Oldnorthern runic monuments* (I), p. 799.

légendes populaires sur les empreintes de pied; mais en général ces légendes se rapportent à des empreintes naturelles.



8. Empreintes de pied sur la dalle supérieure d'une allée couverte.

Des figures représentant des espèces de *roues à quatre rais* ont été remarquées en plusieurs endroits: ainsi on voyait six de ces roues sur un bloc maintenant disparu, qui se trouvait près de *Nykjæbing*, dans l'île de Falster: de semblables roues, accompagnées de figures cupelliformes, ont été découvertes tout récemment sur un rocher de l'île de Bornholm.

Une circonstance décisive pour fixer l'âge des roues gravées sur les monuments danois, c'est que neuf d'entr'elles sont tracées sur la face inférieure d'une dalle couvrant une allée double*) située à *Vester Sæby*, à l'ouest de Roskilde, et qui renfermait en abondance des outils de pierre et des parures d'ambre. La paroi intérieure d'un bloc latéral d'une allée couverte près de *Heltborg* (Jutland) portait également

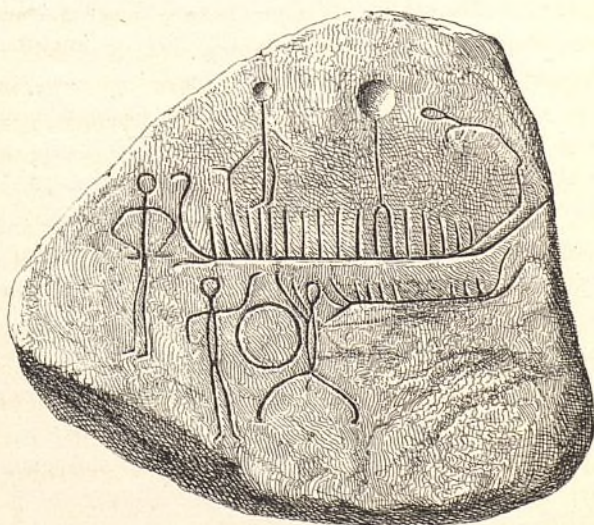
*) Son plan est analogue à celui du tertre d'Uller, représenté dans les *Antiquités préhistoriques du Danemark* de A. P. Madсен, p. I, pl. 14.

autrefois une figure de roue. Mais si ces exemples témoignent que ces figures remontent à l'âge de pierre, une trouvaille faite dans un tertre situé sur le territoire d'*Aagerup* au nord-est de Roskilde, témoigne que d'autres au contraire datent de l'âge de bronze. Ce tertre renfermait des ossements calcinés recouverts d'un amas de cailloux; près de ces ossements gisait un glaive en bronze, et au fond du tertre, vers son milieu, se trouvait un gros bloc, à une des extrémités duquel était gravée une roue. Les trois roues sculptées sur la face supérieure d'une dalle servant de couverture à une chambre funéraire pourvue d'une entrée, située dans les champs de *Herrestrup*, au nord-ouest de la Sélande, offrent un intérêt tout spécial. Elles s'y trouvent en effet simultanément avec des *figures de vaisseaux*, qui parmi les figures sur pierres sont si caractéristiques.*) L'importance de cette pierre devient d'autant plus grande, qu'en 1875 on a découvert, tout près de la même chambre à jour, deux autres blocs avec des sculptures représentant des roues, des vaisseaux et des hommes. L'un, trouvé dans la campagne de *Herrestrup* (fig. 9) et dont la hauteur est de 0^m 863 millim., la largeur de 0^m 623 à 1^m 09, l'épaisseur à la base de 0^m 863, tandis qu'il finit en pointe à son sommet, était enfoncé dans un terrain passablement plat, à la profondeur d'un fer de bêche, et la face ornée de figures était tournée en bas. Il était entouré d'une couche de terre mélangée de charbon. L'autre bloc, (qui a une largeur de 0^m 838 millim. à 0^m 89 cent. avec un dos convexe de 0^m 34 d'épaisseur) a été trouvé dans un mur d'enceinte, sur le territoire de *Ingelstrup* (fig. 10). Aucun renseignement n'a fait connaître d'où venaient ces blocs. Celui de *Herrestrup* ne peut avoir été destiné à être placé debout, car dans ce cas, les vaisseaux auraient eu la quille en l'air. D'un

*) Voy. le dessin de cette chambre dans les *Mémoires des Antiquaires du Nord*, 1840—44, pl. IX.



9. Trouvé près de Herrestrup.



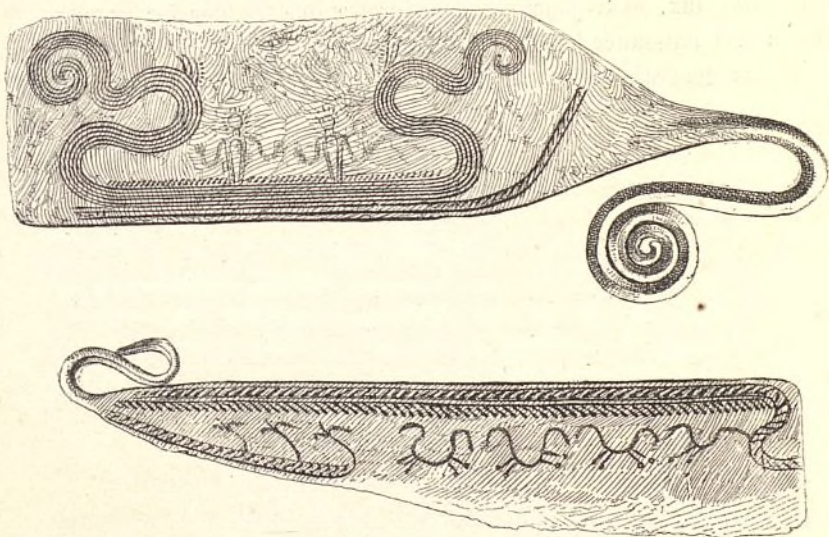
10. Trouvé près de Ingelstrup.

autre côté sa forme s'opposait à ce qu'il fût employé dans un mur. On pourrait peut-être plutôt supposer que le bloc de *Ingelstrup* avait cette dernière destination. Ses dimensions restreintes font croire, avec assez de vraisemblance, qu'il a été en connexion avec un autre monument. Peut-être tous deux se trouvaient-ils dans des tumulus depuis longtemps rasés? Quant à la dalle qui couvrait la chambre sépulcrale de *Herrestrup* et était ornée de gravures, elle a été autrefois entièrement recouverte d'un amas de terre formant tertre; sur un des côtés de celui-ci, un caveau, construit en pierres, contenait un squelette qui n'avait pas été incinéré, et près duquel on trouva un poignard en bronze. Un ancien rapport, conservé aux Archives du Musée, nous apprend que, au fond du caveau, était une pierre, qui portait «un signe singulier» et qu'on avait encastrée dans un mur de clôture; mais que dans la suite on n'avait pu la retrouver. S'il s'agit ici d'une dalle plate comme celles qu'on plaçait ordinairement sur l'aire des caveaux funéraires, cette forme ne fait-elle pas penser à la pierre chargée de figures, qui fut trouvée dans le mur de *Ingelstrup* situé à proximité?

De même que dans l'âge de bronze on sculptait «un signe singulier» sur une pierre placée sur l'aire d'un caveau, de même on a pu, à la même époque, graver des figures sur la dalle servant de plafond à la chambre funéraire d'un temps antérieur, en dehors de laquelle était créée la nouvelle sépulture, et on peut croire, que c'est alors seulement qu'on a donné au tertre la forme conique, conformément aux rites de l'âge de bronze: de telle sorte que le second monument a été caché sous le gazon du-tertre. Les figures représentant des vaisseaux donnent elles-mêmes lieu de supposer, que les gravures sur pierres, parmi lesquelles elles se trouvent, appartiennent à l'âge de bronze. Ces vaisseaux sont en effet d'un type qui ressemble bien exactement à celui des vaisseaux souvent figurés comme ornements sur les couteaux en bronze à lame plate (fig. 11). C'est aussi

sur eux principalement que les archéologues suédois et norvégiens s'appuyent pour supposer que les gravures sur rochers datent de l'âge de bronze.

Parmi les ornements qui sont sur les objets en métal de l'âge de bronze, on peut remarquer, aussi bien que des vaisseaux, des gravures qui représentent des hommes ou



11—12. Couteaux en bronze, trouvés dans le Jutland.

paraissent figurer des quadrupèdes (fig. 12) mais ces mêmes manquent au contraire totalement dans l'ornementation de l'âge de pierre.

Bien que ces raisons suffisent à faire considérer une partie des *Helleristninger* découvertes jusqu'ici en Danemark comme appartenant à l'âge de bronze, on a observé ici des faits certains permettant d'assurer que, contrairement à ce qui a eu lieu pour la Suède et la Norvège, quelques-unes de ces gravures remontent jusqu'à l'âge de pierre. Il faut

remarquer toutefois que, en tout cas, cela ne peut être affirmé que de certaines catégories de figures gravées, savoir *les écuelles* et *les roues*. Ces figures en connexion avec *les pas gravés*, dont l'ancienneté n'est pas encore démontrée, forment seules, avec leur caractère exclusivement symbolique, une classe spéciale par opposition aux images plus immédiatement intelligibles, comme les figures d'hommes, d'animaux et de vaisseaux. On pourrait donc croire que ce dernier groupe a pris naissance lorsque l'usage des *Helleristninger* est devenu plus général, en se perpétuant à travers l'âge de bronze.

LA CONSERVATION
DES ANTIQUITÉS ET DES MONUMENTS NATIONAUX
EN DANEMARK *),

rapport fait à la demande de la légation impériale et royale
d'Autriche-Hongrie, à Copenhague,

par J. J. A. WORSAAE.

Traduit par E. Beauvois.

(Comme il est souvent venu de divers pays, comme la France, l'Angleterre, la Suède et la Finlande, des demandes de renseignement, officielles et privées, sur les mesures prises en Danemark pour l'exploration et la conservation des antiquités et des monuments nationaux, on a jugé à propos de publier, comme réponse à ces questions, le présent rapport rédigé à la fin de 1875, d'autant plus qu'il n'existe aucun travail analogue dans la littérature archéologique du Danemark.)

A. ANTIQUITÉS.

Jusqu'au commencement de ce siècle, il n'y eut pas en Danemark de collection publique spéciale pour les antiquités nationales. On conservait bien quelques objets trouvés en Danemark, dans le *cabinet des arts* (Kunstammer), fondé par le roi Frédéric III, dans la seconde moitié du XVII^e siècle (1648—1670) et contenant, suivant la mode du temps, des antiquités de tous les pays, des médailles, des objets d'ethnographie et d'histoire naturelle, des objets d'art, des meubles et des curiosités, le tout pêle-mêle. Mais ces raretés provenaient surtout de trouvailles accidentelles, et non de fouilles exactes, et elles consistaient principalement

*) Le texte danois: *Om Bevaringen af de fædrelandske Oldsager og Mindesmærker i Danmark*, a paru dans «Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie» 1877 p. 1—19.

en objets précieux d'or et d'argent, exhumés du sol, et appartenant à la catégorie du *Danefæ**). La loi danoise en effet (5—9—3, interprétée authentiquement par l'ordonnance du 22 Mars 1737) attribuait au roi ou à la couronne, comme faisait la coutume de temps immémorial, tout trésor ou dépôt d'or, d'argent et d'objets précieux, sans maître, trouvé en terre, et l'inventeur était tenu, sous certaines peines, de livrer sa trouvaille au fisc, sans aucune indemnité. Mais, comme dans ce système, beaucoup de choses précieuses étaient vendues et fondues secrètement au préjudice de la science archéologique, il parut le 7 Août 1752 une ordonnance, qui maintint bien à la couronne le droit au *danefæ* sous les mêmes pénalités, mais accorda en même temps à l'inventeur le prix complet du métal; la rémunération appartient toujours à l'inventeur, excepté lorsque le propriétaire du sol a fait faire des fouilles dans le but déterminé de trouver un trésor ou bien s'est réservé expressément ce qui se trouverait dans les monuments de l'antiquité explorés par ses ordres. L'expérience a montré que cette disposition était très-pratique et fort avantageuse pour les collections publiques, maintenant surtout qu'elle est généralement connue en Danemark, les inventeurs sachant qu'ils obtiennent de l'État, dont les agents éprouvent et estiment les objets trouvés, non-seulement un prix plus élevé que ne leur offriraient les particuliers, mais encore que les soins employés à recueillir et à conserver les objets sont récompensés par une gratification ajoutée à la valeur propre du métal. Aussi, dans ces derniers temps, l'Angleterre, en modifiant les anciennes dispositions rigoureuses sur les trouvailles (*treasure-trove*), a-t-elle tenu grand compte de la législation danoise, et de l'expérience acquise en cette matière.

A l'exception des pénalités portées contre les détenteurs

*) En vieux norrois *dánarfè*., de *fè* (propriété) et de *dánar* (d'homme mort).

illégitimes du *danefæ*, la loi ne contenait ni prescription sur l'envoi des objets trouvés ni défense de les vendre dans le royaume ou à l'étranger.

Cependant au commencement de ce siècle, le professeur *R. Nyerup* ayant, dans le but de prévenir la destruction toujours croissante des antiquités nationales, commencé à en faire une collection spéciale, et la nation tout entière ayant été invitée «à déposer son offrande sur l'autel de la patrie», afin d'éclairer la marche de la civilisation en Danemark, depuis les plus anciens temps jusqu'à nos jours, le gouvernement prit l'affaire en main et établit une *commission royale pour la conservation des antiquités* (1807), en la chargeant de veiller par tout le royaume à la conservation des antiquités comme des monuments. Cette commission fut remplacée, en 1849, par un comité de deux directeurs: le conservateur du Musée des antiquités septentrionales (*Thomsen*) et l'inspecteur des monuments anciens (*Worsaae*), qui avaient à veiller de concert sur les antiquités du royaume en général. En 1866, les deux directions, avec celles des collections historiques et ethnographiques, furent réunies entre les mains d'une seule personne (*Worsaae*), afin que les règlements sur la matière fussent appliqués avec plus d'unité et de fermeté. Cette organisation subsiste encore.

La première commission fonda la collection qui est devenue le Musée royal des antiquités septentrionales, mais c'est seulement après 1815 et sous la direction de *Thomsen* qu'elle prit un grand accroissement; placée comme institution nationale, dans les attributions du ministère du culte et de l'instruction publique, elle figure annuellement dans la loi financière. Outre son budget normal, elle a des fonds, éventuels comme auparavant, pour l'achat du *danefæ*, de même qu'elle peut obtenir des ressources extraordinaires pour les nouveaux classements, les explorations considérables, l'achat de grandes collections. Cependant avec des dépenses relativement peu élevées, le Musée a été porté peu à peu à un

très-haut niveau. Il s'est accru successivement des antiquités nationales conservées autrefois dans le Cabinet des arts, le Cabinet des Médailles et d'autres collections; de plus il s'est tellement enrichi par suite d'acquisitions, des fouilles dans diverses localités du royaume et surtout par des dons privés, qu'il renferme de 40 à 50,000 numéros actuellement installés au Palais du prince. Le nombre des antiquités venues de tout le royaume est en progression si continue, que l'idée d'élever un grand édifice pour loger les collections du Musée national se répand plus en plus. Au Musée sont annexées des archives publiques qui renferment, avec une bibliothèque archéologique et topographique, des dessins et des descriptions, aussi bien de trouvailles remarquables que de monuments répandus dans le pays.

Il était essentiel que la population s'intéressât aux progrès du Musée; pour éveiller et entretenir cet intérêt, la direction s'est particulièrement servie des moyens suivants:

Admettre sans cesse le public à visiter les collections et les lui expliquer; plus tard, lorsque les accroissements du Musée et le nombre des visiteurs n'ont plus permis de donner également à tous des explications orales, des guides ont été publiés, même en plusieurs langues;

Publier dans les journaux la liste des objets envoyés ou donnés;

Publier des traités populaires sur les antiquités et leur signification, tâche dans laquelle le Musée a été puissamment secondé par la Société des antiquaires du Nord;

Faire des conférences populaires à Copenhague et ailleurs;

Etablir de petites collections dans les provinces, les villes épiscopales, les écoles savantes, les hautes écoles et les écoles normales, surtout pour l'instruction de la jeunesse;

Nouer des relations avec les prêtres, les instituteurs et les paysans éclairés, qui ont de l'influence sur le peuple et sont en mesure de veiller sur les trouvailles; enfin

Distribuer de l'argent, des livres et d'autres présents à ceux qui se distinguent par le zèle et le soin pour conserver ou recueillir des antiquités.

Grâce à ces mesures, il est rare que des trouvailles importantes soient faites sans arriver promptement à la connaissance du Musée; les objets qui en proviennent lui sont même ordinairement envoyés. Les petites collections publiques des provinces, qui ont une direction indépendante de l'Etat, ont admis dans leurs statuts la règle d'offrir au Musée central de Copenhague les trouvailles particulièrement intéressantes et instructives et de lui demander en échange des doubles d'objets plus communs. En raison du sentiment national fortement surexcité, la population se fait un point d'honneur de recueillir des matériaux pour l'histoire des temps préhistoriques; aussi n'est-il plus nécessaire, maintenant du moins, de prohiber l'exportation des antiquités de pierre, de bronze et de fer. Le Musée s'est fort bien trouvé d'avoir maintenu le principe de la spontanéité, et de n'avoir pas entravé, mais plutôt favorisé la formation de collections privées; l'expérience a montré que c'était là le moyen de sauver de la destruction beaucoup d'objets qui autrement auraient été perdus, les collections privées devant tôt ou tard, en tout cas pour leur partie la plus essentielle, être incorporées dans le Musée de l'Etat.

Quant au plan du Musée et à son arrangement intérieur dont les détails sont plus amplement indiqués dans les descriptions imprimées*), il faut remarquer en général que cette institution a pour but principal d'éclairer la colonisation

*) Voy. trois publications de *M. C. Engelhardt*, en danois: *Museet for de Nordiske Oldsager*, en kort Ledetraad for de Besogende. Copenhague 1874, 6^e édit, in-12^e; — en français: *Guide illustré du Musée des Antiquités du Nord à Copenhague*, Ibid. 3^e Edition 1866 in-8^o — en allemand: *Das Museum fur Nordische Alterthümer*, Ibid. 2^e édit. 1876, in-8^o.

du Danemark, ses relations avec d'autres pays et les progrès de sa civilisation intérieure dans les temps payens (depuis le commencement de l'âge de pierre jusqu'en 1030), dans la période catholique (jusqu'en 1536), enfin depuis la Réforme, à peu près aussi longtemps que dura l'ancien style de la renaissance ou bien jusqu'à l'établissement du pouvoir absolu en Danemark (1660). Dans le classement des objets, on observe rigoureusement la chronologie, autant que celle-ci peut être successivement mieux déterminée. On ne se borne donc plus, comme aux débuts, à disposer les trouvailles des temps payens par grandes périodes : âges de pierre, de bronze, de fer, mais on s'est efforcé de distinguer dans chacun de ceux-ci ce qui appartenait au commencement ou à la fin, et à la période de transition entre les trois âges, de manière à pouvoir montrer clairement la marche graduelle de la civilisation et son passage d'une station primitive à une autre plus avancée, et démêler l'influence étrangère d'avec le travail national et plus indépendant. Il a été d'une importance particulière à cet égard de ne classer par séries que les objets trouvés isolément, tandis que les grandes trouvailles de chaque période n'ont pas été disloquées, mais conservées dans leur ensemble et disposées géographiquement, selon les diverses régions auxquelles elles appartiennent. On est ainsi parvenu, non seulement à distinguer les objets de chaque période, et même de chaque subdivision, mais encore à reconnaître les particularités propres aux différentes contrées du Danemark, dont les provinces méridionales et occidentales ont été évidemment atteintes plus tôt que les provinces septentrionales et occidentales par les flots de la civilisation étrangère, de même que la culture, venant du Sud, a pénétré plus tôt en Danemark que dans les parties plus septentrionales et plus écartées de la Scandinavie : la Suède et la Norvège.

A côté du Musée des antiquités septentrionales et du

*Cabinet des médailles**), il faut nommer le *Musée d'ethnographie****) et le *Cabinet des antiques****), comme termes de comparaison qui peuvent, à plusieurs points de vue, fournir de précieux renseignements pour expliquer les antiquités danoises. Mais, comme il était naturel pour des musées danois, on s'est principalement efforcé d'en faire les collections les plus complètes, qu'il fut possible, de tout ce qui caractérise particulièrement la civilisation en Danemark.

Aussi ne s'est-on pas arrêté, pour les musées historico-archéologiques, à l'année 1660, qui est la limite adoptée pour le Musée des antiquités septentrionales. Dans la conviction que l'histoire moderne, depuis 1660, jusqu'à nos jours, ne mérite pas moins que l'histoire ancienne d'être illustrée par des objets contemporains et caractéristiques, point de vue jusqu'ici trop négligé dans la plupart des pays, on a installé dans l'ancien château de *Rosenborg*, à Copenhague, bâti par Christian IV, de 1610 à 1617, un musée historique, qui porte le nom de *collection chronologique des rois de Danemark* (Directeur Worsaae), et qui forme le complément du Musée des Antiquités septentrionales. Il embrasse en effet la période comprise entre Christian IV et la mort du roi Frédéric VII (1863), notamment toute la durée de la monarchie absolue, de 1660 à 1848. Dans les salles qui par une heureuse coïncidence ont en partie conservé le style successif des diverses époques, on a rangé autour de la

*) Den Kgl. Mynt- og Medaille-Samling paa Prindsens Palais (Le Cabinet royal des monnaies et médailles, au Palais du Prince), guide des visiteurs. Copenhague, 1869, in-8°.

**) C. L. Steinhauer, Kort Vejledning i det Kgl. ethnographiske Museum (Guide au Musée royal d'Ethnographie). Copenhague 1874, in 8°, et en allemand: Das kgl. ethnograph. Museum in Copenhagen, ibid. 1876 in-8°.

***) L. Müller, Den Kgl. Antiksamling, Haandkatalog (Catalogue de la collection royale des Antiques) 2^e édit. Copenh. 1872, in-8°.

maison royale considérée comme centre, et d'après un ordre rigoureusement chronologique, une riche et précieuse collection de portraits des membres de la famille royale et des hommes célèbres qui les ont entourés; de costumes, de meubles, de parures, d'armes et d'autres objets qui caractérisent le style de chaque époque, ce dont les descriptions imprimées*) donneront une idée plus claire. Ce musée où sont aussi conservés les bijoux de la couronne, contient ainsi de précieux matériaux pour l'histoire de l'industrie, de l'art et des progrès récents de la civilisation en Danemark. La collection chronologique, qui est un fidéicomis de la maison royale placé sous le contrôle du gouvernement, a comme tel une haute direction particulière, composée du ministre du culte et de l'instruction publique, comme représentant de l'État, et de l'un des principaux fonctionnaires de la cour, comme représentant de la Maison royale. Pourtant les dépenses occasionnées par l'accroissement et l'entretien de la collection sont à la charge exclusive du trésor public.

B. MONUMENTS.

C'est au temps de Christian IV, entre 1610—1648, que l'on commença à prendre quelques mesures pour la conservation des principaux restes de l'antiquité sérieusement menacés.

*) *Carl Andersen*, De danske Kongers chronologiske Samling paa Rosenborg (Collection chronologique des rois de Danemark à Rosenborg) 3^e édit. Copenhague 1875, in-8°; — en allemand: Die chronol. Sammlung der Dän. Könige. Ibid. 1872, in-8°. — Mindeblade fra de danske Kongers chronol. Samling (souvenirs de la collection chronol. des rois de Danemark) 2^e édit. Copenh. 1875, in-4°; en anglais: Notes on the chronol. collection of the Danish Kings. Ibid. 1868, in-4°. — *Dr. C. Brock*, Den oldenborgske Kongeslægt især under Enevælden (La dynastie d'Oldenbourg, au temps de l'absolutisme, mise en lumière par la collection chronol. de Rosenborg). Copenhague 1870, in-8°.

Par l'ordre du roi, quelques grandes pierres runiques furent transportées de diverses localités à Copenhague, où plusieurs furent détruites dans l'incendie de 1728, celles qui furent sauvées sont actuellement incorporées dans le Musée des Antiquités septentrionales. Mais dans le cours du XVII^e et de tout le XVIII^e siècle, l'État ne fit rien en faveur des monuments nationaux, dont un assez grand nombre périrent ou furent maltraités par de prétendues restaurations.

C'est seulement après que la *commission royale pour la conservation des antiquités* eut été instituée en 1807, que l'on s'occupa sérieusement de conserver ce qu'il y avait encore espoir de sauver. Après avoir reçu des pasteurs de tout le royaume des rapports, souvent bien imparfaits, sur l'état où se trouvaient les monuments, la Chancellerie danoise (ministère de la justice), sur la proposition de la commission, mit sous la protection de la loi*) nombre des monuments de l'antiquité et du moyen âge, dans tout le pays (1809—1810). Mais d'abord la légalité de cette mesure était douteuse, les propriétaires n'étant tenus par aucune loi de céder leur droit sur ces monuments, surtout sans indemnité préalable; de plus, là même où ils n'y mettaient pas d'opposition, on négligea de faire enregistrer, selon les formes légales, cette prise de possession au nom de l'État, afin que les futurs acheteurs fussent dûment avertis.

Les conséquences de cette omission ne manquèrent pas de se faire sentir d'autant plus que la commission ne recevant aucun traitement et ne disposant que de faibles sommes pour l'objet de sa mission, n'avait pas le moyen de faire inspecter assidûment par des hommes compétents, les monuments répandus dans tout le royaume. Aussi plusieurs d'entre

*) La liste de ces monuments nationaux est imprimée dans les *Antikvariske Annaler* (Annales Archéologiques) publiées par la Commission royale pour la Conservation des Antiquités. I. Copenhague 1812, in-8° p. 133—145, 348—379.

eux disparurent-ils peu à peu sans que la commission en eût connaissance ou sans qu'elle osât poursuivre les coupables devant les tribunaux.

Cependant elle tâcha de déterminer les propriétaires à faire volontairement le sacrifice de leurs droits sur les monuments et à les mettre sous la protection de la loi, et dans un assez grand nombre de cas elle atteignit son but. Elle réussit aussi à acheter d'autres monuments, lorsque le prix n'en était pas élevé. Des enquêtes officielles, faites en 1847, ayant montré qu'un très-grand nombre de monuments déclarés nationaux en 1809—1810, étaient entièrement détruits ou partiellement endommagés, on sentit la nécessité de recourir à des mesures plus efficaces. Par une résolution royale du 22 Décembre 1847, un nouveau membre rétribué (Worsaae) fut adjoint à la commission et chargé spécialement comme inspecteur, plus tard comme directeur, de veiller à la conservation des monuments archéologiques, et à ce titre il reçut une instruction royale en date du 20 Mars 1848*). Une somme d'argent fut annuellement mise à sa disposition soit pour l'achat, la restauration et la reproduction des monuments par le dessin, soit pour des fouilles et des voyages, dans lesquels il fut autorisé à agir au nom de la Commission.

Comme on avait acquis la conviction qu'il était superflu de prohiber le trafic et l'exportation des trouvailles (si ce n'est le *Danefæ*), on était d'accord qu'il fallait suivre la même voie libérale quant à la prise de possession des monuments nationaux, et, en 1848, le gouvernement ne crut pas devoir donner suite à un projet tendant à appliquer à ces monuments le droit d'expropriation dans le cas où les propriétaires seraient récalcitrants ou exigeraient une indemnité trop élevée.

*) Elle est imprimée dans *Antikvarisk Tidsskrift* (Revue archéologique) 1846—48, p. 150—153, et dans *Rescriptsamling* (Recueil des ordonnances) de Ussing.

L'inspection ou direction spéciale des monuments archéologiques, nouvellement créée, après avoir travaillé un an et demi de concert avec la commission pour la conservation des antiquités, jusqu'à la dissolution de cette dernière, en août 1849, fut ensuite mise dans une situation complètement indépendante, et cela précisément dans des circonstances favorables. D'un côté en effet, il y avait à convertir en pleines propriétés nombre d'emphytéoses qui avaient appartenu à l'État, aux fondations publiques, aux fiefs, aux fidéicommiss, et aux particuliers; d'autre part, le bien-être croissant avait développé le goût des restaurations d'anciens châteaux, d'églises et d'autres anciens monuments remarquables.

I. Relativement à la prise de possession au nom de l'État des assemblages de pierres, des tertres funéraires, des pierres runiques, des fortifications, des ruines de châteaux etc., le gouvernement ordonna en 1848 que tous les monuments de ce genre, existant dans les domaines royaux et les bois de l'État, seraient déclarés biens nationaux, et que si l'on aliénait quelques parties du domaine public, ces monuments seraient expressément réservés par l'État et clairement désignés dans les actes de vente. A cette occasion, le directeur des monuments archéologiques se transporta dans les domaines de l'État pour faire la liste et la description de ceux des monuments qui méritaient d'être conservés. Sur la proposition de la Commission archéologique (juillet 1848), le ministère de la justice invita les directeurs des fondations pieuses et les propriétaires de fiefs et de fidéicommiss à faire les mêmes réserves en faveur de l'État, lors de l'amodiation ou de la vente de leurs biens. De plus la Commission des antiquités (8 Juillet 1849) et plus tard la Direction des monuments et du Musée (Novembre 1849) adressèrent des circulaires imprimées à tous les propriétaires du royaume pour les engager à faire de même, et beaucoup d'entre eux s'y prêtèrent avec la meilleure volonté et le plus grand empressement. De cette façon, on arriva, sans grandes

dépenses, à mettre sous la protection de la loi un grand nombre d'anciens monuments caractéristiques et importants. Bien que dans beaucoup de cas, les réserves, consignées dans les baux et les actes de vente, n'eussent pas été annoncées assez clairement pour éviter toute contestation à l'avenir, on avait pourtant déjà établi une base sur laquelle on pourrait s'appuyer ultérieurement. Dans les nombreux voyages que fit chaque année le Directeur des monuments anciens, parfois accompagné d'artistes qui mesuraient et dessinaient toutes sortes de monuments dans le royaume, et dans ses relations personnelles avec la population, il acquit en outre pour l'État un assez grand nombre de monuments, dont les uns étaient cédés à un prix raisonnable, d'autres donnés gratuitement, même par des paysans peu aisés. Ces voyages, qui contribuèrent essentiellement à rappeler aux habitants des diverses localités, que tel monument avait été déclaré propriété nationale, eurent aussi pour résultat de faire mettre en lieu sûr nombre d'objets mobiles, comme pierres runiques, tombes, fragments d'architecture etc., qui étaient exposés à tous les risques, et de faire entrer au Musée de l'État d'importantes trouvailles d'antiquités.

En raison de l'étroite union de la direction des monuments avec celle du Musée d'archéologie nationale, aux archives duquels tous les dessins de monuments et d'antiquités, faits dans les voyages d'inspection, devaient être déposés, on s'accorda à faire dresser, autant que possible, des cartes archéologiques de chaque paroisse, où seraient indiqués avec précision les divers monuments soustraits aux ravages du temps, et à préparer ainsi des matériaux pour la grande carte archéologique du royaume. Pour guider les pasteurs, les instituteurs et d'autres qui voudraient concourir à ce travail, on distribua, en 1849, un modèle, sur lequel étaient notés les signes adoptés pour les diverses classes de monuments; mais, comme il n'y avait pas de fonds votés pour cette entreprise, qui était livrée à la bienveillance privée, il

était naturel que la topographie archéologique s'exécutât lentement.

Malgré les progrès de l'œuvre de conservation, il était évident qu'un directeur des monuments, en résidence à Copenhague, avait beau voyager; qu'à la longue il ne suffirait pas pour inspecter sérieusement les nombreux monuments disséminés dans tout le pays et plus exposés que jamais à la destruction, par suite des défrichements, des restaurations de bâtiments, des constructions de chemins de fer etc. Par une circulaire du 20 Novembre 1866, la direction des monuments s'adressa aux conservateurs des collections archéologiques des villes épiscopales du Danemark (y compris l'Islande) et leur proposa de former des commissions diocésaines composées des hommes du diocèse ayant le plus de goût pour l'archéologie, et de nommer des inspecteurs diocésains pour travailler, de concert avec la direction centrale de Copenhague, à la conservation des monuments de chaque diocèse. Mais bien que ce projet ait obtenu de nombreuses adhésions, par suite du manque de ressources pécuniaires il n'a pas été mis à exécution, comme il eût été désirable qu'il le fût, et comme il le sera probablement dans un prochain avenir.

Cependant, des plaintes justifiées continuaient à se faire entendre sur la destruction des monuments nationaux, et, comme la direction n'avait pas assez de fonds pour arrêter ces ravages, elle s'adressa, par le ministère du culte et de l'instruction publique, au parlement danois qui avait souvent fait preuve de bonne volonté à cet égard et lui demanda les moyens de faire une enquête complète et de mettre sous la protection de la loi tous les plus importants monuments du pays; la proposition amplement motivée, du 8 Février 1873, exprimait les vœux suivants:

1) *qu'une enquête fût faite le plutôt possible* sur tous les monuments de l'antiquité subsistant en Danemark;

2) *que cette enquête fût confiée à des archéologues et à des dessinateurs*, qui iraient lever le plan et faire le dessin et la

description des monuments les plus importants, notamment de ceux qui méritaient d'être à l'avenir mis sous la protection de la loi;

3) que pour arriver à ce résultat, si l'on ne pouvait l'atteindre autrement, *le gouvernement s'entendit avec les propriétaires pour acheter les dits monuments;*

4) *qu'il fût alloué annuellement pour ces acquisitions, pendant dix ans environ, une somme de 3500 rigsdalers (9800 francs).* Ces propositions furent adoptées à l'unanimité par le parlement, aussi bien pour l'année financière du 1 Avril 1873 au 31 Mars 1874, que pour les suivantes.

En conséquence, la Direction des monuments a pu dans chacune de ces dernières années, envoyer plusieurs commissions d'enquête, composées chacune d'un archéologue et d'un dessinateur, dans les diverses contrées du royaume, où elles ont partout rencontré le meilleur accueil et les dispositions les plus bienveillantes. De nombreux monuments ont déjà été achetés par l'État, ou surtout offerts gratuitement, en partie par des paysans. Outre les cartes archéologiques qui ont été dressées on a fait, pour un grand nombre de monuments, des dessins qui seront désormais d'un prix inestimable pour l'étude de l'art en Danemark et qui à un point de vue plus pratique, seront utiles pour les restaurations des anciens édifices, que l'on entreprend sans cesse par tout le royaume, dans des proportions auparavant inconnues.

II. Les particuliers, de même que l'État, déploient en effet une grande activité pour la restauration des anciens forts et châteaux, des églises et d'autres édifices du moyen-âge et des temps modernes. Ce mouvement s'est surtout manifesté dans les vingt dernières années, par suite du développement du goût artistique, du sentiment national, et de la vie religieuse, et de concert avec l'augmentation continue de l'aisance. Tandis qu'autrefois l'on ne tenait aucun compte ou l'on faisait peu de cas du style architectural propre aux divers édifices, la Direction des monuments s'est efforcée de

le conserver dans tous ceux qui ont été restaurés par l'État, et elle a en outre trouvé à cet égard toute la bonne volonté nécessaire de la part des institutions publiques et des grandes communes; quant aux restaurations entreprises par les particuliers, la direction devait se borner à agir officieusement, et elle l'a fait ordinairement avec assez de succès. Il est relativement rare qu'elle ait échoué dans sa lutte contre le faux goût, qui ne prévaut guère que dans les petites communes.

Parmi les grands édifices civils pour la restauration desquels l'État a alloué, dans ces dernières années, des crédits extraordinaires, souvent fort considérables, il faut citer: l'ancienne tour appelée *Gaasetaarn* (tour de l'oie) du XIV^e siècle, faisant partie des ruines du château du roi Valdemar le Grand, à Vordingborg en Sclande, dépense à laquelle a généreusement contribué un bienfaiteur privé; les remarquables châteaux sclandais dans le style de la Renaissance: *Rosenborg*, *Kronborg* et *Frederiksborg*, incendié en décembre 1859; pour ce dernier cependant le gros de la dépense a été supporté par le roi Frédéric VII ou couvert par une souscription nationale. A propos des châteaux royaux, il faut aussi rappeler que le gouvernement a aussi fait restaurer et orner d'une manière convenable à peu près toutes les anciennes sépultures royales disséminées dans tout le royaume.

Mais incomparablement plus importantes sont les restaurations d'églises, qui ont eu lieu partout pour ainsi dire, bien que plusieurs d'entre elles, à cause de leur étendue, n'aient pu être accomplies sans grands frais et sans grandes difficultés. L'établissement de la Réforme (1536), qui priva les églises, et surtout les cathédrales et les monastères, de la plus grande partie de leurs revenus, a longtemps nui à leur caractère architectural. Très-peu de ces édifices restèrent en la possession de l'État, la plupart tombèrent entre les mains de ceux qui payaient la dîme et beaucoup furent

abandonnés à des particuliers avec la dîme affectée à leur entretien, mais à charge de les entretenir convenablement. Pour les forcer à remplir leurs obligations, l'État s'était bien réservé l'inspection des églises et il avait chargé de ce soin annuel le prévôt ou premier pasteur du canton avec quelques ouvriers expérimentés. Mais d'un côté ces inspecteurs étaient généralement dépourvus de tout sens artistique élevé, et d'autre part les dîmes qui restaient et les autres revenus affectés aux grands monastères et aux cathédrales (à quelques exceptions près, comme l'église abbatiale de Sorø et la cathédrale de Roskilde), étaient loin de couvrir les énormes frais nécessaires pour le bon entretien de bâtiments considérables. C'est seulement dans des cas très-pressants, après des incendies, des éboulements etc., que les églises recevaient des secours extraordinaires, provenant soit de quêtes générales, soit de subventions fournies par l'État et, autant que possible, par la paroisse elle-même. Dans de telles circonstances, beaucoup des édifices religieux les plus remarquables devaient peu à peu tomber dans un triste état de délabrement.

La loi de 19 Février 1861 sur l'inspection des églises fut un grand pas de fait vers le mieux : elle fixa les règles générales à suivre désormais pour la restauration des églises dans leur style primitif et pour la conservation de leur mobilier et de leurs monuments, et elle réserva, au profit du Musée national, la faculté d'acquérir les objets hors de service ; de plus, elle prescrivit la nomination d'un comité spécial et compétent pour l'inspection des églises les plus remarquables. Ce comité qui fut composé de quelques architectes des plus capables avec un archéologue expérimenté et qui exerça une grande influence sur les restaurations commencées ou entreprises plus tard a pour président actuel le Directeur des monuments.

Un progrès non moins important fut l'autorisation, accordée au ministre du culte et de l'instruction publique, de répartir

entre les églises les plus pauvres l'excédant de recette des églises les plus riches, qui étaient placées, comme institutions indépendantes, sous la direction des autorités diocésaines. Dès lors, il fut enfin possible de procéder à la restauration pressante d'églises sans ressources, d'autant plus que l'État y contribua par des crédits extraordinaires, les habitants des paroisses respectives, par l'augmentation des impôts, et les particuliers, par des cotisations volontaires. De cette façon, on a réuni dans ces dernières années, environ 140,000 francs pour restaurer l'ancienne église du monastère de *Maribo*, dans l'île de Lolland, construite au commencement du XV^e siècle. De la même manière, la remarquable église en briques de *Kallundborg* (Sélande) bâtie en forme de croix grecque au XII^e siècle, a été restaurée avec ses cinq tours, dont la plus grande, celle du milieu, s'était écroulée; la dépense s'est élevée à 170,800 francs. L'année prochaine, la restauration de la cathédrale de *Viborg*, en Jutland, qui a été entièrement construite d'équarries de granit, au XII^e siècle, sera terminée, avec une dépense totale d'environ 1,057,000 francs. Après quoi on aura à s'occuper de la plus ancienne église danoise en brique, celle du monastère de *Ringsted* (en Sélande), datant de 1160 environ, et de la cathédrale de *Ribe*, en Jutland, bâtie à plein cintre dans la première moitié du XII^e siècle.

Ont été restaurés aux propres frais des églises ou des communes, en Jutland: l'intérieur de la cathédrale d'*Aarhus* construction en briques, originairement à plein cintre, du XIII^e siècle, qui a déjà coûté 84,000 francs, et dont l'extérieur, en cours de réparation, demandera 280,000 francs;

en Fionie: l'église de saint-Knud à *Odense* (construction en briques, avec une crypte, récemment découverte, de style ogival, datant du XIII^e ou du XIV^e siècle); le tout a coûté 238,000 francs;

en Sélande, la cathédrale de *Roskilde* (construction en

briques, de style de transition, datant du commencement du XIII^e siècle), qui a coûté en tout près de 420,000 francs.

La riche académie de *Sorø*, en Sélande, qui appartient à l'État, a enfin restauré à grands frais l'imposante église de son ancien monastère, remarquable construction en briques, de 1170 environ, et l'église encore plus ancienne du village de *Fjenneslevlille* dont elle a le patronat, et dont la tour géminée, fort maltraitée, a été remise dans son état primitif.

Dans toutes ces églises, le badigeon qui recouvrait les anciennes peintures ou décorations murales, a été enlevé; les anciens tableaux d'autel, les fonts baptimaux, les épitaphes, les pierres tumulaires, les peintures et les autres restes de l'antiquité, ont été soigneusement restaurés et conservés. D'après ce qui a été dit, surtout de l'église du village de *Fjenneslevlille*, il est à peine utile de remarquer que l'exemple de la restauration des grandes églises a eu une influence très-heureuse sur celles des petites.

La direction de plusieurs collections royales et des monuments archéologiques, à Copenhague, Octobre 1875.

LES CERCUEILS EN CHÊNE DE BORUM-ÆSHOI.*)

par C. ENGELHARDT

traduit par *E. Beauvois.*

Beaucoup de traits de l'histoire primitive du Danemark peuvent être entrevus, à travers l'obscurité du passé : nous avons en effet, pour déterminer les courants successifs de la civilisation des siècles les plus rapprochés du commencement de notre ère, de bons indices dans les inscriptions en caractères runiques ou latins, dans les monnaies étrangères, dans les antiquités romaines contemporaines des produits de l'industrie barbare. Mais ces guides nous font défaut, lorsque nous remontons plus loin, jusqu'à l'âge de bronze, où le fer n'était pas encore généralement connu au Nord. Les sources écrites ne renferment même pas la moindre allusion sur la propagation de cette remarquable culture dans le nord de l'Allemagne et en Scandinavie. Ce sont uniquement les recherches archéologiques qui nous permettent de ne pas laisser vide cette page de notre histoire ancienne. Nos riches trouvailles d'antiquités nous mettent en état, non seulement de reconnaître l'âge de bronze comme une période particulière et de longue durée au Nord, placée entre l'âge de pierre et l'âge de fer, et de distinguer, dans cette période, les types étrangers des produits indigènes, mais aussi de suivre, dans ses principales phases, la marche du progrès. Il faut avouer aussi que le Danemark est dans une situation privilégiée pour l'étude de cet âge, dont les traces sont plus faibles tant au Sud où elles sont incom-

*) Egekister fra Borum Æshoi. Le texte danois a paru dans *Illustreret Tidende*, Copenhague 15 Octobre 1876 Nr. 890, XVIII p. 25—27.

Explication des signes de plan de la page en face.

Un *Fod* ou pied danois est d'environ 31 $\frac{1}{2}$ centimètres.

Les parties septentrionales et méridionales du tumulus n'ont pas été fouillées.



A parties enlevées antérieurement aux fouilles, actuellement transformées en champs de céréales.



Terre de bruyère.



Terre mélangée.

Sur le sol naturel à la base du tumulus ont été trouvés:

K¹⁻³ Trois cercueils en chêne, renfermant les corps d'un homme âgé de 40 à 50 ans (K¹, voir fig. 2), d'un tout jeune homme (K², page 368), et celui d'une femme (K³, page 366).

L Rigole souterraine et enceinte de pierre.

? Caveau de pierre avec une sépulture de l'âge de bronze (page 365).

R¹⁻⁴ Grand mur d'enceinte autour de la partie centrale du tumulus (page 366).

X¹⁻⁷ Tas et rangées de pierres.

g. Fragment d'un mince fil en or trouvé sur le sol.

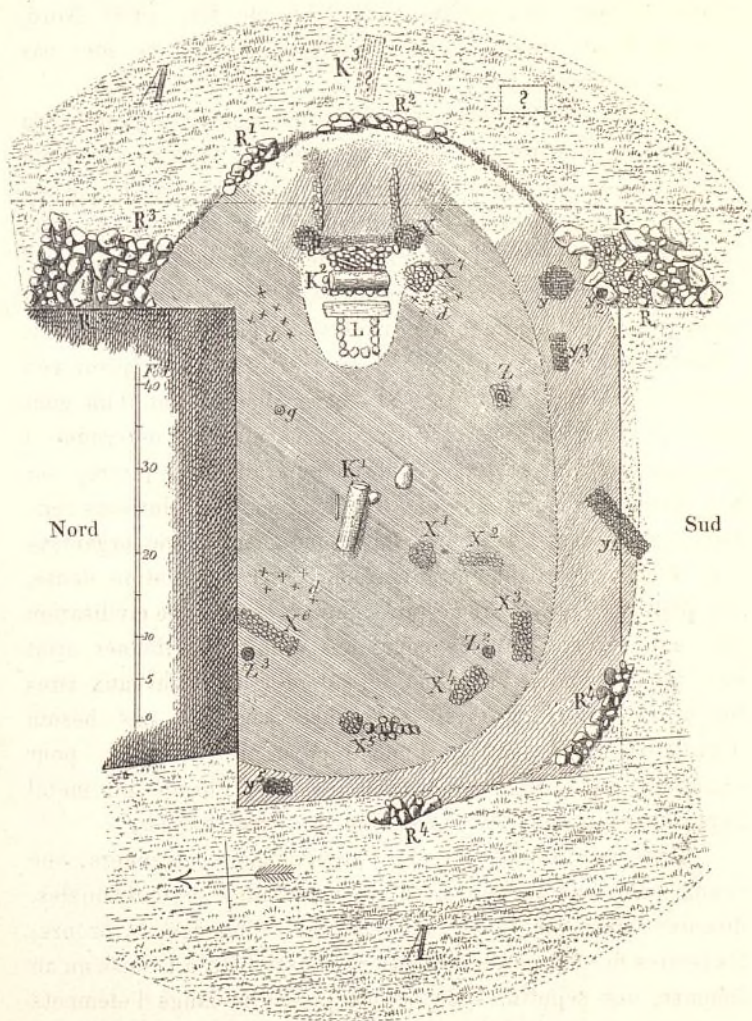
d. Copeaux et petits morceaux de bois de chêne.

Dans les terres rapportées:

Y¹⁻⁵ Amas de pierres.

Immédiatement sous la surface du sol:

Z¹⁻³ Amas de pierres et sépulture à incinération.



1. Plan du Borum-Æshøi, levé lors des fouilles systématiques faites à la fin de l'été en 1875. — Voir la page en face.

parablement plus anciennes et en partie effacées par le développement plus puissant de l'âge de fer, qu'au Nord, dans la Suède propre et la Norvège, où elles ne sont pas du tout nombreuses.

Les trouvailles danoises nous font aussi comprendre la cause pour laquelle la culture de l'âge de bronze, venue du Sud, put se répandre si rapidement ici. Cette cause consiste essentiellement dans la surprenante adresse à exécuter toute sorte de travaux, que possédait évidemment la population de l'âge de pierre. Arrêtons un instant notre pensée sur les nombreuses et grandes trouvailles d'ateliers qui semblent même indiquer une distribution du travail poussée jusqu'aux détails, sur les beaux vases et outils, témoignant d'un goût développé, sur la construction, d'après un plan déterminé à l'avance, de puissantes chambres funéraires en pierre, sur nos tertres allongés, qui ont une longueur de plusieurs centaines de mètres. Tous ces faits témoignent d'une organisation sociale relativement bonne et d'une population dense, qui pouvait déployer un certain luxe, recevoir une civilisation plus avancée et, dans le cours des temps, lui donner droit de cité chez elle, et même en adopter les nouveaux rites funéraires. Avec une telle hypothèse, on n'a pas besoin d'admettre l'immigration d'une race toute nouvelle, pour expliquer les changements profonds que l'usage du métal apporta peu à peu dans beaucoup de circonstances.

Dans un temps où des archéologues étrangers, ne connaissant pas suffisamment les trouvailles septentrionales, discutent vivement même sur l'existence d'un âge de bronze, les tertres funéraires qui renferment, aussi bien à la base qu'au sommet, des sépultures de cet âge, sans mélange d'éléments étrangers, ont un intérêt spécial. Un des plus remarquables est le *Borum-Æshøj*, situé à un myriamètre environ au nord-ouest de Aarhus. Il s'élève sur un coteau abondamment parsemé de tertres, et de son sommet qui est à 19 ou 20 pieds au-dessus du sol environnant, mais qui originairement était au moins de quatre

pieds plus haut, on découvre de plusieurs côtés, jusqu'à une grande distance, une campagne vraiment belle. Ce *tumulus* de 120 pieds de diamètre, est ou était le plus considérable de la contrée et généralement un des plus grands parmi les milliers qui nous restent, malgré la rapidité avec laquelle notre temps fait disparaître ces monuments. Il n'est donc pas étonnant que le nom des dieux scandinaves ait été accolé à celui de ce tertre. Il a semblé digne d'avoir été élevé sur la sépulture de l'un des Ases.*) Les fouilles pourtant, comme on pouvait s'y attendre, ne justifèrent pas ce titre; celui-ci n'est pas plus primordial que ceux des autres tertres; les noms qu'ils portent leur ont été donnés longtemps après que le souvenir des personnages inhumés dans leur sein avait disparu, et souvent ils sont tout-à-fait nouveaux, impersonnels et sans signification. Les tertres de Jellinge forment sans doute l'unique exception à cette règle. Celui dont le Æshøi recouvre les dépouilles, était sans aucun doute un homme puissant dans les œuvres de la paix, mais son nom est depuis longtemps oublié. Son *cercueil* était un tronc de chêne évidé, et il y avait été déposé dans un simple linceul, sans parures ni armes, qui puissent donner lieu de supposer qu'il ait autrefois fait partie des Ases à qui l'or ne manquait pas. Il y a environ vingt ans, en cherchant des pierres pour l'entretien des chemins, on trouva dans la partie sud-est du tertre un caveau de pierre (? du plan page 334), qui renfermait entre autres deux glaives de bronze, plus tard détruits, et probablement aussi un bouton de bronze garni d'une épaisse plaque d'or, aujourd'hui conservé au Musée d'Aarhus. Mais l'attention fut principalement attirée sur ce tertre en 1871

*) Æsahaug, en vieux norrois (en danois moderne Æshøi), signifierait *Terre des Ases*, de *Ass*, pluriel *Æsir*, dieux. Dans la langue gothique, la qualification de *Anses*, demi-dieux, était aussi donnée aux hommes héroïques (voy. Jornandes, *de Geta- rum sive Gothorum origine* § 14).

par la remarquable trouvaille*) d'un cercueil en chêne, qui renfermait un squelette de femme complètement vêtue.

Les circonstances ont fait que, quelques années plus tard, ce tertre en partie rasé, qui était au nombre des monuments placés sous la protection de la loi, fut exploré systématiquement pour le compte du Musée des Antiquités, par l'auteur de cette notice. Par le plan (figuré page 363) levé à cette occasion, en septembre 1875, on verra que l'on découvrit à la base du tertre**) des restes d'un grand mur d'enceinte, ovale ou rond (R^1-4 du plan page 363). Il était disposé avec un soin particulier, de telle sorte que les pierres formaient trois rangées, l'une extérieure, l'autre intérieure, la troisième au milieu; les intervalles étaient remplis de pierres, petites et grandes, qui formaient le garni. En nous arrêtant provisoirement aux faits observés à la base du tertre, et en les décrivant dans l'ordre où ils se sont présentés, il faut signaler comme étant évidemment en connexion avec le cercueil central, divers amas mystérieux, ronds, ovales et oblongs, formés de moëllons disposés régulièrement. Ces tas avec une rangée de plus grosses pierres, se trouvaient autour et près du *cercueil central*. (Voy. le plan page 363, X à X⁷).

Celui-ci consistant en un tronc de chêne fendu, puis évidé, était si bien conservé, que l'on pouvait encore distinguer clairement sur le bois les coups d'un instrument, dont le taillant était large d'un pouce environ; il était posé sur la terre nue dans la direction de l'est-sud-est, à l'ouest-nord-ouest. A l'intérieur est ménagée d'un bout une petite retraite sur laquelle devait peut-être reposer la tête; le cadavre était néanmoins placé comme on le voit par la figure page 367, dessinée sur les lieux par le professeur J. M. Pe-

*) Décrite par Mr. J. J. A. Worsaae dans le Nr. 643 de *Illustreret Tidende*. Voir K³ du plan figuré page 363.

**) D'après un nivellement, cette base était au niveau du sol environnant.

tersen. La tête étant au nord-ouest, le visage était par conséquent tourné vers le soleil levant. Le mort qui au



2. Partie inférieure du cercueil de chêne provenant du centre et du fond du tertre.

jugement du professeur, Dr. F. Schmidt, devait être un homme de 40 à 50 ans, avait une sorte de *chemise de laine tissée*, qu'un cordon tressé de six fils de laine serrait autour du corps. La tête était couverte d'un singulier *bonnet* rond travaillé avec art; il est brodé de fil à l'intérieur et hérissé, à l'extérieur, de quantité de petits cordons fins, en fil tordu, et se terminant par un noeud; sur le cadavre était étendu, de la tête aux pieds, un ample *manteau* en laine, de forme ovale. Dans l'un des plis, était plantée une simple *broche de bois* rappelant la *spina*, qui, d'après Tacite, servait, à défaut de fibule, à fixer l'épais manteau des Germains du premier siècle de notre ère. Il est peu probable que, même alors, un peuple habitant sous notre climat, se soit contenté d'un tel costume; mais si la chemise, le manteau et le bonnet ne composaient pas le vêtement ordinaire, ils devaient *faire partie du costume funéraire*. Le tout était couvert d'une *peau de bœuf*, le poil tourné en bas. La face intérieure en était préparée avec un instrument tranchant, mais cette peau devait être encore fraîche et non tannée, lors-

qu'elle fut enfermée dans le cercueil, car elle était rongée par des vers, dont les restes se voyaient en quantité sur elle.

A l'est de cette sépulture, il y avait un autre *cercueil de chêne* (K² page 363.). Lorsque le couvercle fut levé, et que l'on eut détourné la *peau* et le *linceul*, qui couvraient le corps, on vit un spectacle qui restera longtemps dans le souvenir de ceux qui ont assisté à l'ouverture du cercueil. Il y avait là le squelette d'un jeune homme de 17 à 20 ans, avec de longs cheveux noirs bouclés, et si parfaitement conservé que certaines parties organiques du corps subsistaient à l'état de racornissement. La dent de sagesse n'était pas encore poussée, lors du décès. La tête était au nord, le visage regardant le sud. Le corps était enveloppé d'une *chemise* analogue à celle du cercueil central, mais serrée par une ceinture de cuir, où il y avait un *bouton double en bois*. Si le bonnet manquait, il y avait aux pieds des restes de *sandales en cuir*, dont la forme ne put malheureusement être déterminée, tout le cuir étant fortement endommagé dans cette sépulture. De l'épaule droite pendait en bandoulière, sur la poitrine, un large *baudrier* dont il n'y avait que des restes; il se rattachait à un *fourreau d'épée en bois*, d'un beau travail, qui, fait remarquable! ne renfermait pas une épée, mais un médiocre petit *poignard de bronze*, probablement pour indiquer que le jeune homme n'était pas encore admis dans le corps des guerriers. Le fourreau était passé dans le bras gauche, recourbé sur la poitrine, il y avait un *peigne d'os* sous l'épaule gauche, et à droite de la tête une petite *boîte d'écorce cousue*.

Tout contre le cercueil et à ses côtés, on trouva de grosses pierres couvertes d'une épaisse couche de glaise, et dans son voisinage, on remarqua plusieurs amas de pierres, des pavages et des enceintes de pierres, qui étaient évidemment en connexion avec les cérémonies funéraires, mais dont nous ne connaissons pas la vraie signification. C'est aussi le cas pour une rigole ou fosse, de forme régulière (fig. L sur le plan)

creusée à l'ouest du cercueil dans le sol jaune, et au fond de laquelle on voyait, à la profondeur d'un pied et demi, des restes d'une planche sapin, mais sans trace de cadavre ni d'antiquités.

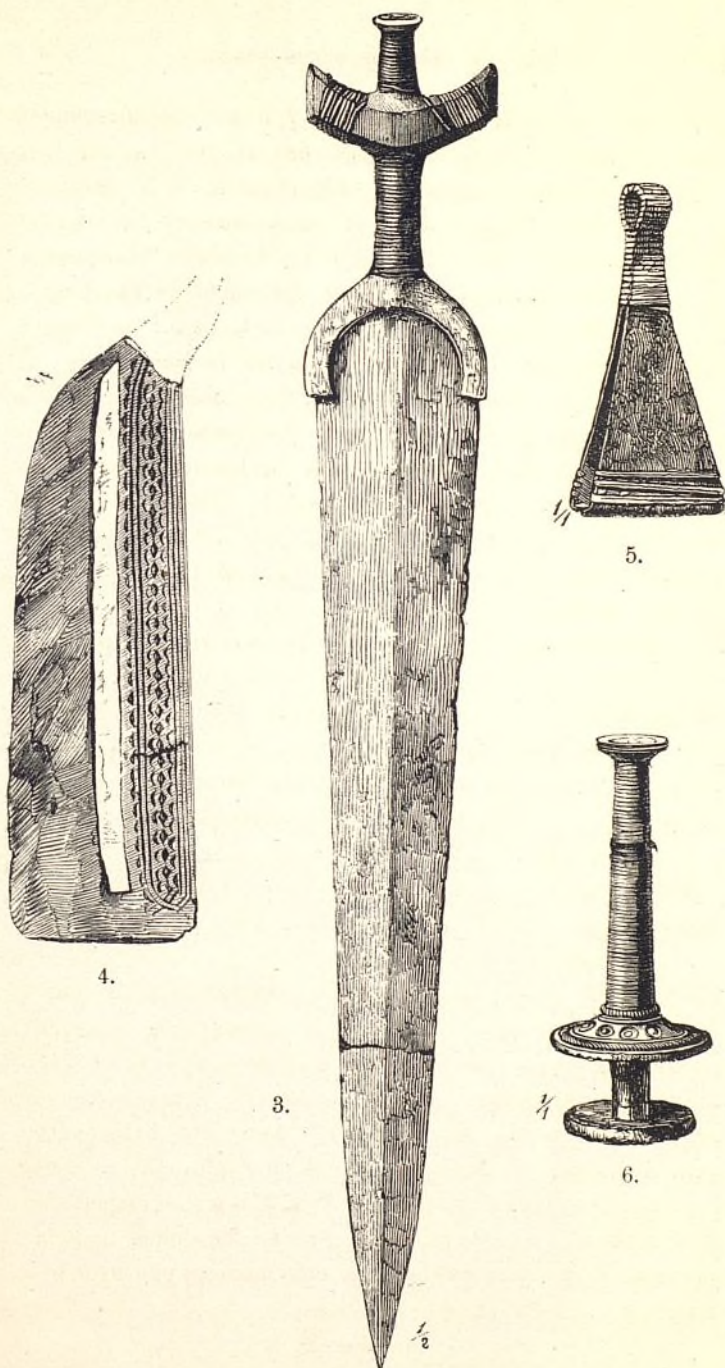
Il ressort clairement de toutes les circonstances observées lors des fouilles, que les funérailles de ces deux personnages ont été célébrées avec beaucoup de solennité. Les apprêts doivent avoir duré plusieurs jours, et pourtant les sépultures elles-mêmes étaient fort simples. En dehors de chacun des cercueils, au côté droit du cadavre, était étendu un *bâton*, probablement de voyage, et, à proximité du cercueil central, était une grosse pierre isolée, d'environ trois pieds de hauteur, que l'on peut considérer comme un bautastène ou colonne originairement dressée, plus tard renversée. On peut en outre admettre, que des liens de père à fils et fille ou de mari à femme, unissaient les trois personnes inhumées à la base du tertre, et, comme la femme lors de sa mort avait de 40 à 50 ans, il ne peut y avoir plus de quarante ans d'intervalle entre la plus ancienne et la plus récente sépulture. Il est d'autant plus étonnant que ces morts à peu près contemporains aient été si différemment équipés; il n'est pas moins étrange que l'homme le plus âgé, en l'honneur duquel le tumulus fut élevé, ait été inhumé avec une simplicité presque chrétienne, et sans armes, et que la femme ait été mieux pourvue de toutes manières, ayant même un poignard avec elle. L'homme était peut-être un grand propriétaire, mais il est encore plus difficile de se faire une idée de la position sociale de la femme.

C'est pour la première fois que l'on a exhumé de tombeaux de l'âge de bronze des squelettes complètement conservés. Lorsque les *cercueils de chêne* commencèrent à attirer l'attention, on fut même longtemps incertain s'ils avaient originairement renfermé des cadavres ou des cendres. Dans l'un on trouva une longue touffe de cheveux, à laquelle la peau était encore en partie attachée, ainsi que le cœur; dans un autre quelques

ossements seulement; dans un troisième les restes consistaient en une masse gluante, d'un brun sombre, que l'on supposait provenir des parties organiques en dissolution, et en une poudre bleue qui était l'unique résidu des os tandis que, fait sigulier! la cervelle était bien conservée. Les squelettes du Æshoi étaient au contraire si complets et en si bon état, que à cet égard ils sont uniques en leur genre, non seulement pour l'âge de bronze où les squelettes sont en général de grandes raretés, mais pour toute l'antiquité danoise. Les raisons en doivent sans doute être cherchées dans des circonstances particulières: il s'était formé, à peu près au milieu de la hauteur du tertre, une couche d'*ahl* ou terre ferrugineuse, épaisse d'un pouce, et si dure, qu'il fallut la briser avec un pic. Elle s'étendait parallèlement à la surface du tertre, et en recouvrait le noyau intérieur en terre noire comme si celui-ci eût été un petit tumulus renfermé dans le grand. Les terres de remplage sous cette couche étaient noires et tout ce qu'elles renfermaient à l'exception du cuir qui doit avoir été déposé frais et non tanné, était si bien conservé, que quelques brins d'herbe restés verts, après des milliers d'années, gardèrent cette couleur quelque temps après leur exhumation.

Les vêtements de l'âge de bronze trouvés dans ce tertre ne sont pas isolés, on le sait. Le *musée des antiquités septentrionales* en possédait déjà deux semblables. Sur un large ceinturon tissé, provenant de l'un des cercueils du Æshoi (K³) on peut distinguer plusieurs bandes de couleur, mais toutes les autres étoffes sont uniformément brunes; ce n'était cependant pas leur couleur primordiale, mais elles ont été ainsi teintes par la pluie suintant à travers le remplage de terre, et par le tannin du chêne. On est libre provisoirement de leur attribuer la couleur que l'on voudra.

Les trouvailles de cercueils de chêne deviennent peu à peu communes dans la péninsule Jutlandaise; on en a exhumé non moins de 29 en 19 endroits différents, et la grande ressemblance de leur contenu respectif montre que ces sépultures



3—6. Glaive symbolique, couteau, petite pince, bouton double, le tout trouvé dans une sépulture au sommet du tertre de Borum-Æshøi.

sont à peu près contemporaines. Il y a au contraire une grande différence, même à l'égard des trouvailles de ce genre, lorsque l'on compare la partie occidentale du Danemark avec sa partie orientale où elles sont extrêmement rares. L'unique cercueil découvert en Sélande renfermait des ossements calcinés, ce qui était également le cas pour un petit cercueil de bouleau trouvé dans le Halland, ancienne province danoise, appartenant aujourd'hui à la Suède.

Après avoir décrit les circonstances observées à la base du tumulus, il faut rapporter que, dans le remblai auquel peu de pierres étaient mêlées accidentellement, on découvrit plusieurs amas de pierres de forme ronde et oblongues, assemblés de main d'homme (voir Y¹⁻⁵ sur le plan figuré page 363), et au sommet du tertre, immédiatement sous le gazon, un *petit caveau* à peine long de deux pieds et demi, bouleversé par des fouilles précédentes et formé de petites pierres (Z du plan). Entre les pierres on recueillit divers *ossements calcinés*, quelques beaux objets de bronze (fig. 3—6) savoir: un *glaive symbolique*, dont la poignée est enveloppé de fil d'or; un *couteau* dans la lame duquel est incrustée une bande plate en or, une petite *pince* et un *bouton double* enveloppé alternativement de fil d'or et de plaques d'or ornées, ainsi que plusieurs morceaux d'une *masse résineuse* avec empreinte de bois, ce qui semble dénoter qu'il y a eu une caisse de bois dans cette sépulture.

Les deux cercueils récemment exhumés du Borum-Æshøi sont maintenant conservés dans la grande salle de l'âge de bronze au musée des antiquités septentrionales. Leur contenu est disposé à peu près comme il a été trouvé lorsqu'il a été rendu au jour après avoir été enfoui des milliers d'années. En effet, bien que pour plusieurs raisons l'on ne soit pas disposé à attribuer à la plus ancienne période de l'âge de bronze les trouvailles de cercueils de chêne, on peut néanmoins dire en tout cas qu'elles ne remontent pas à moins d'environ deux mille ans.

COMPTE-RENDU
DES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ DE 1872—1877.

1872.

Le 23 Janvier.*)

Le budget pour l'année courante, présenté par le Bureau de la Société, est adopté.

Le Professeur *Vald. Schmidt* fait une communication sur l'archéologie comparative.

Le 20 Février.

Le Conseiller d'État *J. Steenstrup* expose des recherches sur l'état primitif des Esquimaux du Groënland.

Le 19 Mars.

La séance est honorée de la présence de S. A. R. le *Prince de la couronne* et de S. A. le *Prince Jean*. Le Dr. en phil. *L. F. A. Wimmer* lit un travail sur la langue et la population des pays du Nord pendant l'ancien et le récent âge de fer (cfr. le mémoire du Dr. *Wimmer*, inséré dans les *Aarbøger* for 1874).

Le 23 Avril.

Le Professeur *P. G. Thorsen*, bibliothécaire de l'Université, étudie les rapports, surtout les plus anciens, faits à différentes époques sur les monuments du passé en Danemark.

*) Toutes les séances (à moins d'indication contraire) ont été tenues sous la présidence de M^r le Chambellan *J. J. A. Worsaae*, Vice-Président de la Société.

Le 12 Novembre.

Le Professeur *J. Kornerup* fait des remarques sur le mode d'inhumation usité en Danemark pendant le Moyen-âge. Son travail a paru dans les *Aarboger for 1873*, pag. 251—276.

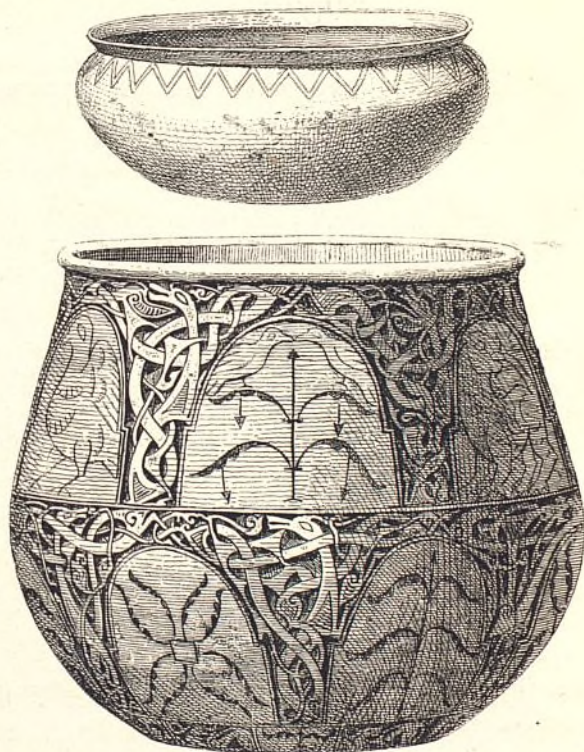
Le 3 Décembre.

Le Candidat en droit *A. Lorange* fait part de nouvelles observations archéologiques et trouvailles faites en Norvège.

Le Conseiller d'État *J. J. A. Worsaae* traite d'un grand gobelet d'argent, du VIII^e ou IX siècle, exhumé récemment du sol à Feiø, près l'île de Laaland; les remarquables sujets figurés en demi-relief, sur la face extérieure de ce gobelet, paraissent se rapporter à la mythologie. Ils montrent que les motifs empruntés aux légendes païennes ou à des cycles populaires ont été représentés même sur de petits objets employés aux usages domestiques. A l'intérieur de ce grand vase (fig. 2) étaient déposées cinq petites coupes hémisphériques (fig. 1) également d'argent. Entre des entrelacs de serpents, des incrustations de nielle, représentant alternativement un arbre (dont un des exemplaires a deux oiseaux: un autour et un aigle?), un animal qui se mord la queue et ressemble à un chat, et divers ornements. Sur un étroit rebord à la base du gobelet on voit encore un arbre moins grand, répété plusieurs fois avec des ornements dans les intervalles. Dans ces figures qui, en tout cas, peuvent n'être pas dépourvues de signification, ni absolument tracées au hasard, on a voulu voir le fresne Ygdrasill avec l'autour, et l'aigle à sa cime, avec les serpents qui rongent ses racines, et aussi avec le loup Fenris, et le serpent de Midgaard, celui-ci sous la forme d'un chat, comme dans le mythe bien connu du dieu Thor. Cette interprétation dans son ensemble, aurait encore besoin d'une plus ample confirmation.

De beaux gobelets en argent, semblables à celui de Feiø, dans le style septentrional bien caractérisé, mais moins

richement ornés, quoique l'un soit doré à l'intérieur, ont été trouvés à Leire en Sélande et dans la chambre sépulcrale de la reine Thyra Danebod, dans l'un des grands tertres royaux de Jellinge en Jutland. (Voy. d'ailleurs le très-ancien



1—2: Coupe et gobelet, tous les deux en argent, de Feïø dans l'île de Laaland.

calice portant l'inscription: «*Tassilo dux fortis Liulpire virga regalis* qui est représenté dans *Mittheilungen der Oesterreichischen Central-Commission*, etc. 18^e année p. 173.) Le Duc Tassilo fonda en 777 une abbaye à Kremsmünster.

Le Professeur *Engelhardt* présente ensuite diverses plaques de cuivre émaillées et un crucifix appartenant à un reliquaire:

ces objets provenant d'un marais du Jutland méridional remontent à la première période du Moyen-âge (XII^e ou XIII^e siècle) et il se peut qu'ils soient de facture septentrionale.

1873.

Le 21 Janvier.

Le Conseiller d'État *J. J. A. Worsaae* fait une communication sur l'île de Rügen.

Le 18 Février.

Le Professeur *C. Engelhardt* parle de nouvelles observations ayant traits aux rites funéraires de l'âge de fer.

Le 18 Mars.

Le Professeur *J. Kornerup* donne lecture d'un travail sur les sépultures et les armoiries des *Hvide* dans l'église de Sorø. (Ce mémoire a paru dans les *Aarbøger for 1877*).

Le 22 Avril.

Le Professeur *P. G. Thorsen* fait une communication sur quelques sources particulières de l'histoire danoise, qui semblent avoir été perdues au XVII^e siècle.

Le 18 Novembre.

Le Conseiller d'État *J. J. A. Worsaae* fait des remarques sur des influences chrétiennes et païennes, qui se sont respectivement fait sentir, de bonne heure ou tardivement, en Danemark, et il produit à l'appui plusieurs antiquités et des dessins, notamment de très-remarquables fonts baptismaux en granit de l'église de Lime dans le pays de Salling.

Séance du 16 Décembre.

Sir *John Lubbock*, Baronet, est admis dans la Société.

Le Professeur *J. Kornerup* fait une conférence sur les peintures murales de l'église de Fjenneslevlille et sur l'âge

de sa tour-géminée. Ce mémoire a paru dans les *Aarbøger* for 1875 p. 374.

Le Professeur *G. Stephens* fait ensuite quelques remarques sur une pierre runique à Sickinge dans le Småland.

1874.

Le 20 Janvier.

Le Professeur *Engelhardt* et le Peintre *J. Magn. Petersen* communiquent des remarques archéologiques sur les monuments de l'île de Mors, qui datent soit des temps païens, soit du moyen-âge et que la Direction pour la conservation des monuments anciens les avait chargés d'aller étudier dans l'été de 1873. (Ces remarques ont paru dans *Fædrelandet* 1874 n^{os} 36 et 37).

Le 24 Février.

Le Dr. *L. F. A. Wimmer*, agrégé à l'Université, lit un travail sur la diffusion et l'origine des runes (ce travail a paru dans les *Aarbøger* for 1874).

Le Conseiller d'État *J. J. A. Worsaae* présente un dessin et une description de la pierre tombale du prince Magnus, à Lewis, dans le Comté de Sussex, travaux dont l'auteur, M. A. Lower, fait don à la Société.

Le 17 Mars.

Sur la proposition du Bureau, le Dr. *W. G. Beyer*, de Schwérin, est admis comme membre de la Société.

Le Professeur et Dr. *V. Schmidt* lit des remarques sur la transition des temps préhistoriques aux temps historiques dans l'Europe méridionale.

Le 21 Avril.

Les membres du Bureau de la Société sont réélus pour trois ans, savoir: le Conseiller d'État *Worsaae* comme Vice-

Président, les Professeurs *Gislason* et *Engelhardt* comme Secrétaires et le Conseiller de Justice *Bang* comme Trésorier.

Le Candidat en théologie et rédacteur *L. Zinck* donne lecture d'un mémoire sur les monuments et usages préhistoriques éclairés par ceux des peuples qui vivent encore à l'état primitif.

Le 10 Novembre.

Le Vice-Président lit l'adresse envoyée de la part de la société à l'occasion du millénaire de la découverte de l'Islande, et il parle ensuite des livres dont la Société, pour la même circonstance, a fait don à la bibliothèque de Reykjavik.

Le Professeur *G. Stephens* s'occupe de la pierre de Røk dans l'Oester-Gotland; après quoi le Professeur *Vald. Schmidt* fait des remarques sur les rites funéraires dans les temps préhistoriques.

Séance du 17 Décembre.

Sur la proposition du Bureau, la Société admet comme membre, sans cotisation, *A. M. Ross*, M. D., de Toronto, qui a envoyé une série d'antiquités canadiennes dont le Vice-Président fait le dépôt.

Le Professeur et Dr. *Vald. Schmidt* ajoute des remarques à son travail communiqué dans la séance précédente.

Le Professeur *Engelhardt* fait des observations archéologiques sur les monuments runiques, et s'appuie sur elles pour donner une nouvelle explication des célèbres pierres de Jellinge. Son mémoire a paru dans les *Aarbøger for 1876*, p. 93-150.

1875.

Le 20 Janvier.

Le Rédacteur *L. Zinck* fait un discours sur les rapports entre l'archéologie et l'ethnologie.

Le jeudi 28 Janvier.

A 8 heures une réunion extraordinaire des membres de la Société, pour fêter le 50^e anniversaire de sa fondation, est tenue au palais d'Amalienborg, sous la Présidence de *Sa Majesté le Roi Christian IX*.

Le Vice-Président *J. J. A. Worsaae*, ministre des cultes, prononce un discours, où il passe en revue l'œuvre de la Société dans le demi-siècle écoulé depuis sa fondation. Ce discours est en tête des *Mémoires* de 1875—76, p. I—XXXIX.

Sur la proposition de sa Majesté le Roi de Danemark sont admis comme membres :

Sa Maj. *Georges I*, roi des Hellènes,

Son Altesse Impériale *Alexandre Alexandrowitch*, Grand-Duc de Russie.

Son Altesse le Prince *Guillaume* de Glücksbourg.

Le 25 Février.

Le Professeur *Engelhardt* présente les dessins des antiquités de Samsø, faits par le Professeur *J. Magn. Petersen*, et il passe en revue les matériaux archéologiques recueillis dans un voyage à Samsø fait dans l'été de 1874, pour le compte de la Direction pour la conservation des anciens monuments.

Séance du 18 Mars.

Le Cand. *Henry Petersen* et l'architecte *J. B. Løffler* donnent un aperçu des voyages d'exploration entrepris au nom de la même Direction, dans le canton de Horn en Sélande pendant les étés de 1873 et de 1874.

Séance du 22 Avril.

Le Vice-Président *Worsaae*, présente une intéressante série d'objets en pierre, provenant de la Nouvelle-Sélande, et offerts au Musée Ethnographique par le capitaine *F. Rowan* résidant dans la nouvelle-Sélande. L'honorable Donateur et le Dr. *Lissauer*, de Dantzig, sont admis, sur la proposition du Bureau, comme membres sans cotisation.

Le Professeur *P. G. Thorsen* expose des considérations sur les monuments de Jellinge.

Le 16 Novembre.

Le Professeur *Kornerup* traite de monuments élevés à Rostock et à Doberan, à la mémoire de la reine de Danemark Marguerite Sprænghest (cette étude a paru dans les *Aarbøger for 1877*, p. 55—66).

Séance du 7 Décembre.

Le Professeur, Dr. *Vald. Schmidt* expose des remarques sur l'histoire de la civilisation en Egypte pour servir à éclairer les temps préhistoriques en Europe; il fait aussi des communications archéologiques concernant la Bretagne.

1876.

Le 25 Janvier.

Le Professeur *C. Engelhardt* décrit les fouilles entreprises en 1875, pour le Musée des antiquités septentrionales, dans le tumulus de Borum Æshøi, près Aarhus. La description est en partie reproduite dans ces Mémoires pag. 361—372.

Le 15 Février.

Cette séance est honorée de la présence de *Sa Majesté le roi de Danemark*, Président de la Société, et de celle de *S. A. R. le Prince de la couronne* et de *S. A. le Prince Jean*. Le chambellan *Worsaae* lit un mémoire sur les souvenirs de l'époque des Vikings en Danemark et à l'étranger.

Le 21 Mars.

Le Conseiller d'État, Directeur de l'Académie des beaux-arts, *F. Meldahl*, lit une étude sur l'architecture danoise sous les rois Frédéric II, Christian IV et Frédéric III, et sur ses rapports avec l'art dans les pays étrangers à la même époque.

Séance du 25 Avril.

Le Professeur et Dr. *Vald. Schmidt* continue ses communications pour servir à éclairer les temps préhistoriques en Europe et hors de l'Europe.

Le Chambellan *Worsaae* présente des nouvelles trouvailles archéologiques.

Séance du 14 Novembre.

Le Cand. en philol. *Sophus Müller* fait des remarques sur la manière dont les questions relatives à l'âge de bronze ont été traitées en Danemark et à l'étranger, dans ces dernières années.

Séance du 12 Décembre.

Le Dr. *L. F. A. Wimmer*, agrégé à l'Université, rend compte des résultats d'un voyage fait, pendant l'été de 1876, par lui et par le Professeur *J. Magn. Petersen*, dessinateur d'objets archéologiques, voyage entrepris, avec l'appui de la Société, pour étudier les monuments runiques de la Scanie.

1877.

Séance du 30 Janvier.

M. J. Brynjulfssen, agrégé à l'Université, traite des origines de la famille de Skjalm Hvide.

Séance du 20 Février.

Le Candidat en philol. *Sophus Müller* donne des exemples de l'emploi de la méthode comparative pour l'étude de l'archéologie préhistorique.

Ensuite le Cand. *K. J. V. Steenstrup*, chargé d'une mission dans le Groënland pour étudier la géologie de ce pays, présente des dessins de quelques ruines d'anciens monuments d'origine scandinave dans le district de Julianehaab, dans le Groënland méridional.

Séance du 20 Mars.

Le Professeur *Engelhardt* fait des observations archéologiques sur une espèce de tertres qui n'ont pas encore été étudiés, les tertres oblongs, qui semblent appartenir essentiellement à l'âge de bronze (cfr. Aarbøger for 1877, p. 253).

Il passe ensuite en revue les diverses formes de pierres à feu qui étaient en usage au Nord, dans les âges de pierre, de bronze, et de fer. Enfin il présente les dessins des antiquités du canton nord de l'île de Laaland, faits par le Professeur *J. Magn. Petersen*, au compte de la Direction pour la conservation des anciens monuments.

Séance du 24 Avril.

Les membres du Bureau sont réélus pour trois ans, savoir le Chambellan *Worsaae* comme Vice-Président, le Conseiller de Justice *Bang* comme Trésorier, les Professeurs *Gislason* et *Engelhardt* comme Secrétaires.

Dans cette séance, honorée de la présence de *Sa Majesté le Roi*, et de celle de *S. A. R. le Prince de la Couronne* et de *S. A. les princes Guillaume et Jean*, le Chambellan *Worsaae* dépose un grand ouvrage sur l'âge de bronze en France par *Ernest Chantre*.

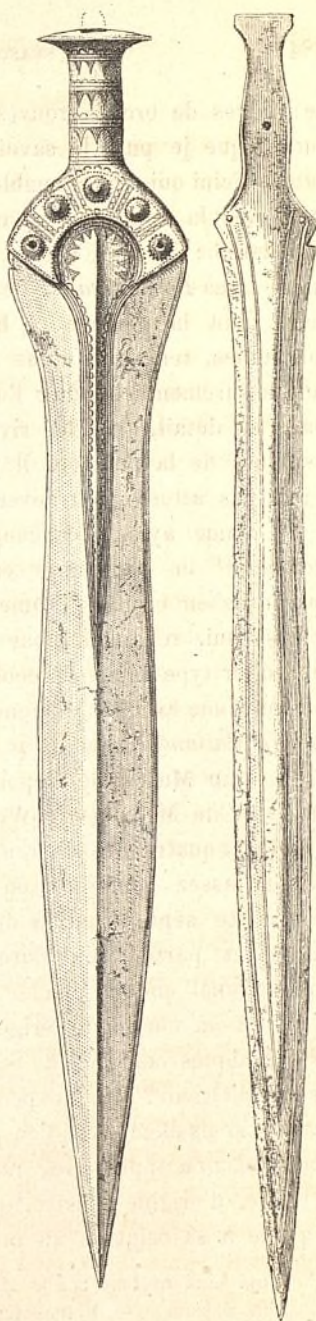
Séance du 13 Novembre.

Le Professeur et Dr. *Vald. Schmidt* fait quelques remarques d'archéologie comparative.

Ensuite le Professeur *Engelhardt* parle de quelques glaives en bronze d'origine étrangère, entrés récemment au Musée de Copenhague. 1°. L'un de ce glaives (N° B. 1698 du Musée), représenté fig. 3, a été trouvé, il y a quelques années, en labourant un pré marécageux du territoire de *Stensgaard* dans l'île de Laaland. Il était planté dans la tourbe, la pointe en bas, et l'extrémité supérieure de la poignée se trouvait à peine à un pied (0^m 315) sous la surface du sol. Sa longueur est de 0^m 670 millim., la lame, dans sa plus

grande largeur, a 0^m 093 mill., la poignée utile de 0^m 070 mill. Ce glaive est composé de deux pièces, la lame et la poignée. A son extrémité supérieure, la lame porte quelques rivets massifs, épais, coulés avec elle; et comme on peut s'en convaincre, en examinant le creux de la poignée, elle n'est d'ailleurs pas terminée par une soie. La poignée est coulée en creux, et pour la fixer à la lame, sa partie inférieure a été arquée, pendant qu'elle était encore malléable; ensuite la lame avec les rivets y a été introduite, et les lobes ont été aplatis dans leur position actuelle, et fixés par le martelage, sur les rivets, qui en conséquence ne sont pas visibles; on ignore donc s'il y en a sous chaque bosse ou seulement sous les bosses extrêmes. Sur la poignée et sur divers points de la lame sont des ornements, les uns moulés, les autres ciselés. Sur le milieu du pommeau, en haut, se trouve maintenant un trou de forme ovale, ce qui fait supposer qu'en cet endroit manque un petit bouton de bronze ou d'ambre.

Ce glaive est unique en son genre parmi la grande quantité



3. 1/4.

4. 1/4.

3-4. Epées en bronze, trouvées dans l'île de *Laaland* en Danemark.

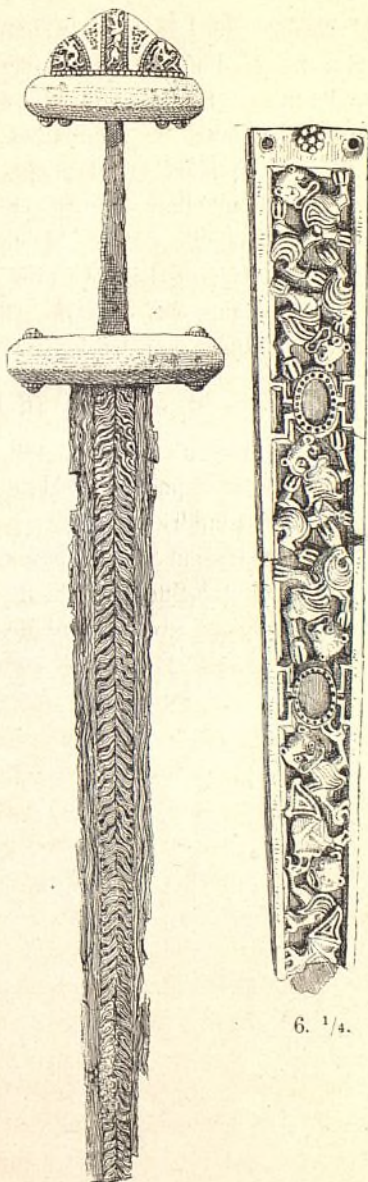
de glaives de bronze trouvés dans l'Europe septentrionale; et autant que je puis le savoir il n'a en général pas de pendant. Celui qui lui ressemble le plus, est une épée, probablement de la Macédoine, conservée au Musée de Berlin, (Friederich: *Berlins antike Bildwerke*, Tome II N° 1143 — figuré dans *Horæ férales*, de Kemble, pl. VII. fig. 4.) La manière dont la poignée et la lame du glaive de *Stensgaard* sont unies, témoigne d'une industrie bien développée, dont il faut assurément chercher l'origine chez un peuple classique. Dans ce détail, que les rivets ont été ainsi recouverts par les lobes de la poignée, il y a un raffinement qu'on ne se serait pas attendu à trouver dans l'âge de bronze.

Comme ayant beaucoup de rapports avec le glaive de *Stensgaard* on peut citer encore une nombreuse classe de poignards en bronze à lames triangulaires (ou glaives très-courts) qui, répandus pour ainsi dire dans toute l'Europe, sont d'un type facile à reconnaître, et dont *Giovanni Mariotti* a donné une excellente monographie dans *Bulletino di paletnologia italiana*, Anno II p. 44—71. Ils sont fréquents en Grèce; au Musée de Copenhague seulement il y en a un qui vient de Mélos (voy. Worsaae dans *Mémoires* 1873—74, p. 131) et quatre des environs d'Athènes et des îles grecques, ils sont assez nombreux en Italie, depuis la Sicile jusqu'à l'extrémité septentrionale de la péninsule italienne, et ils paraissent partout en Europe même dans un pays aussi septentrional que la Suède.

Doit-on chercher l'origine de cette forme d'armes dans les classiques contrées du Sud ou peut-on la faire remonter jusqu'à l'Orient? On ne peut guère répondre à cette question avec les seuls éléments qu'on possède actuellement. Cependant *Lindenschmit* a appelé avec raison l'attention sur une statuette en ivoire, d'origine ninivite, qui se trouve au Musée du Louvre, et porte à sa ceinture un poignard de semblable forme.*)

*) Voy. Lindenschmit: *Die Alterthümer unserer heidnischen Vorzeit*, passim; — Bonstetten: *Recueil*, pl. 1, fig. 8; — Wilson, *Archeology of Scotland*, p. 264; *Frederico Franciscum*, pl. 3,

2° Le glaive en bronze représenté fig. 4 a été trouvé, il y a quelques années, dans un marais de l'île de Laaland, et il est maintenant au Musée des Antiquités de Copenhague (B. 1543). La poignée en bois, qui était encore bien conservée lors de l'exhumation, a été malheureusement brisée aussitôt par celui qui l'avait trouvé. Ce glaive a 0^m 683 mill. de longueur; sa forme, la soie d'un genre spécial, et les échancrures de l'extrémité supérieure de la lame indiquent qu'il appartient à une classe répandue dans une grande partie de l'Europe, et qui doit être d'origine récente, puisque ces glaives sont reproduits en fer et se trouvent à Hallstatt, dans l'Allemagne méridionale et dans le centre de la France. Dans le Nord, les imitations en fer



6. 1/4.

5 1/1.

fig. 1; — F. v. Sacken dans *Sitzungsberichte der K. K. Akademi der Wissenschaften* in Wien, tome 49, p. 113; Chantre: *Age du bronze*, Album, pl. 14; Mortillet: *Signe de la croix*, p. 153.

5-6. Epée en fer damasquiné et garniture en argent travaillé en relief et doré.

des formes de l'âge de bronze manquent totalement. Le glaive fig. 4, dont les pareils sont bien connus dans l'Europe occidentale, est le seul de son espèce, qui ait été trouvé en Danemark; mais de semblables ont été trouvés en Scanie, en Suède, en Norvège et même en Finlande.

Le Chambellan *Worsaae* présente: 1° un remarquable glaive damasquiné, datant du moyen-âge de fer et découvert dans un marais de Bildsøe, près de Slagelse. 2° un glaive en fer de l'époque des *Vikings*, (fig. 5 et 6), l'un et l'autre donnés au Musée par les héritiers du veneur de la cour *Bech*.

Séance du 18 Décembre.

Le Professeur *Kornerup* fait un récit du naufrage et de la mort de l'évêque de Roskilde, Pierre Jacobsen, sur les côtes de la Flandre en 1225.

Le Professeur *J. M. Petersen* produit ses dessins des églises du canton Sud de l'île de Laaland, et il fait ressortir les particularités architectoniques de ces édifices.

MÉMOIRES

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE

DES ANTIQUAIRES DU NORD.

NOUVELLE SÉRIE. — 1872-1877.

COPENHAGUE.

LIBRAIRIE DE GYLDENDAL.

IMPRIMERIE DE THIELE.

TABLE DES MATIÈRES.

	Page
<i>J. J. A. Worsaae</i> : Discours à l'occasion du 50 ^e anniversaire de la fondation de la société. (Avec le portrait de <i>C. C. Rafn</i>)	I.
<i>E. Vedel</i> : Recherches sur les restes du premier âge de fer dans l'île de Bornholm. (Planches 1—15).....	1.
<i>C. Engelhardt</i> : Statuettes romaines et autres objets d'art du premier âge de fer. (Planches 1—XII).....	47.
<i>J. J. A. Worsaae</i> : La colonisation de la Russie et du Nord scandinave et leur plus ancien état de civilisation	73.
<i>C. Engelhardt</i> : Influence de l'industrie et de la civilisation classiques sur celles du nord dans l'antiquité. (Planches XIII—XVI)	199.
<i>E. Læffler</i> : Remarques sur l'image de Charles le Danois à Bruges	319.
<i>Henry Petersen</i> : Notice sur les pierres sculptées du Danemark ..	330.
<i>J. J. A. Worsaae</i> : La conservation des antiquités et des monuments nationaux en Danemark	343.
<i>C. Engelhardt</i> : Les cercueils en chêne de Borum-Æshøi	361.
<i>Séances de la Société</i> de 1872—1877	373.

FIGURES INSÉRÉES DANS LE TEXTE.

DANEMARK, *AGE DE PIERRE*: 95—97 (silex et outils en os des *Kjækkenmæddings*). 334 (dolmen).

AGE DE BRONZE: 70—71 (figures représentant des êtres humains). 206 (trouvaille de *Voldtofte*). 208 (vases en or). 210 (seau de bronze). 331—339 (pierres sculptées). 341 (couteaux). 363—371 (trouvaille de *Borum-Æshæi*). 383 (épées).

ANCIEN AGE DE FER: 6—35 (plans de cimetières etc. dans l'île de *Bornholm*). 58 (casseroles en bronze). 63 (corne à boire en verre). 66 (coupe en verre bleu, émaillé). 225 (sépulture de *Nordrup*). 228—237 (sépulture de *Valløby*). 238 (anneau et bagues en or). 240 (casque romain et casque en argent). 244, 247—249, 251 (antiquités trouvées dans le Jutland). 252 (vases en argile). 295—296 (antiquités trouvées à *Skalnas* dans l'île d'*Amrum*). 312 (vase en argile).

MOYEN-AGE DE FER: 255 (fibule). 306 (chambre funéraire). 310—311 (sépulture du tertre de *Bjergsted*).

TEMPS DES VIKINGS: 385 (épée en fer).

ALLEMAGNE: 203 (vase peint etc., de *Frelsdorf*). 213 (ciste en bronze, de *Pansdorf* près Lübeck). 241 (casque en argent, de *Cannstadt* dans le Wurtemberg).

BELGIQUE: 323 et 325 (image de *Charles le Danois*).

CHYPRE: 131 (antiquités de bronze).

CRIMÉE: 99 (dolmen).

ÉGYPTE: 128 (objets en bronze).

EUROPE CENTRALE: 137 (épées).
FINLANDE: 103, 105—106 (antiquités en pierre). 115 (antiquités de bronze).
FRANCE: 62 (vase en verre, de *Nîmes*). 85—86 (outils en pierre, de l'époque du mammoth). 188 (antiquités scandinaves trouvées en *Normandie*).
GRANDE-BRETAGNE: 141—144 (antiquités en bronze, Irlande). 188 (antiquités scandinaves, Écosse).
GRÈCE: 130—131 (antiquités de l'âge de bronze).
HINDOUSTAN: 122 (glaive et lance, en bronze).
ITALIE: 131—134 (antiquités de l'âge de bronze). 200 (plaque de bronze, phalère?).
LAPONIE: 105 (objets en pierre).
NORVEGE: 304 (antiquités de l'âge de fer).
RUSSIE: 103, 105—106 (âge de pierre, Russie *septentrionale*). 115—116 (objets en bronze). 177 (assemblage de pierres en forme de navire, en *Courlande*). 177 (fibules en bronze). 188 (antiquités scandinaves).
SIBÉRIE: 117—118 (objets en bronze).
SUÈDE: 54 (statuette romaine).



ORDRE DES PLANCHES ET RENVOI AU TEXTE.

Portrait de C. C. Rafn.

- 1—15. Voir pages 45 et 46.
I—VI. Statuettes romaines trouvées en Danemark, pages 50 et 51.
VII—VIII. Statuettes barbares, page 68.
IX. Statuette et autres objets d'art, de l'âge de bronze, page 70.
X—XII. Vases en verre avec figures et ornements de verre polychrome, trouvés dans l'île de Sélande, page 57.
XIII—XVI. Antiquités provenant de caveaux funéraires en pierre du Jutland septentrional, page 301.
-

La Société ne saurait trop exprimer sa vive reconnaissance des services signalés rendus par MM. les membres de la Société, E. BEAUVOIS, Chevalier de plusieurs ordres, à Corberon (Côte d'Or) et l'abbé LOUIS MORILLOT, curé de Beire-le-Châtel près Mirebeau, qui ont eu l'extrême bienveillance de traduire les articles insérés dans ce volume.

SOCIÉTÉ ROYALE
DES ANTIQUAIRES DU NORD

A COPENHAGUE,

LE 31 DÉCEMBRE 1877.

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ:

SA MAJESTÉ CHRISTIAN IX, ROI DE DANEMARK.

VICE-PRÉSIDENT: *J. J. A. Worsaae*, Chambellan, Directeur de
plusieurs musées.

SECRÉTAIRE DE LA SECTION DES MANUSCRITS: *K. Gislason*,
Professeur à l'université.

SECRÉTAIRE DE LA SECTION DES ANTIQUITÉS: *H. C. C. Engel-
hardt*, Professeur.

TRÉSORIER: *F. S. Bang*, Caissier de la banque privée.

SECTION DES MANUSCRITS:

K. Gislason, Professeur (Chef de la section).

G. Brynjulfssen, Agrégé à l'université.

A. F. Krieger, Conseiller d'État intime.

J. Sigurdsson, Archiviste.

G. Stephens, Professeur.

P. G. Thorsen, Professeur, bibliothécaire de l'université.

N. L. Westergaard, Conseiller d'État, professeur.

SECTION DES ANTIQUITÉS:

H. C. C. Engelhardt, Professeur (Chef de la section).

T. Hindenburg, Conseiller à la cour de justice.

J. Kornerup, Professeur.

F. Schiern, Professeur à l'université.

A. Strunk, Inspecteur de plusieurs musées.

J. P. Trap, Conseiller d'État intime.

(*J. J. A. Worsaae*).

Ayuntamiento de Madrid

- ***Jahresberichte** der K. Gesellsch. f. nord. Alterthumskunde. 1837—42.
8. 1 Kr. 50 Øre.
- ***Jonsson, E.** Oldnordisk Ordbog (*dictionnaire islandais-danois*)
1863. 8. 8 Kr.
- [**Islendinga Sögur** (*sagas islandaises*). Vol. 1—2. 1829—30. 8.]
(Épuisé).
- — — vol. 1—2. 1843—47. 8. 11 Kr. 40 Ø.
- * — — — vol. 3. Njála (*la saga de Nial*). 1^r vol. Par
K. Gislason et E. Jonsson. 8. 8 Kr.
- Kongehøiene i Jellinge** (*les tertres royales de Jellinge*). Par
J. Kornerup. 4.
- Krákumál** sive Epicedium Ragnaris Lodbroci. Avec traduction danoise,
latine et française. Publ. par C. C. Rafn. 1826. 8. 6 Kr.
- [**Ledetraad til nord. Oldk.** (*Guide d'archéologie septentrionale*). 1836.
8.] (Épuisé).
- ***Leitfaden** zur nordischen Alterthumskunde. 1873. 8. 1 Kr.
- Mémoires de la Société Royale des Antiquaires du Nord*. 1836—39.
1 vol. 8. 4 Kr.
- * — — — 1840—44, 1845—49, 1850—60. 1866—71 et
1872—77 (de la nouvelle série). Vol. 1—5. 8. Chaque
vol. 4 Kr. (Il paraît chaque année une livraison des Mémoires;
6 liv. forment un volume).
- ***Njála** (*la saga de Nial*). Texte sans notes. 1875. 8. 6 Kr.
- Nordiske Fortids Sagaer** (*Sagas islandaises traduites en danois par*
C. C. Rafn). 3 vol. 1829—30. 8. 12 Kr.
- Nordisk Tidsskrift for Oldkyndighed** (*Revue septentrionale d'archéo-*
logie). 3 vol. 1832—36. 8. 12 Kr.
- Oldnordiske Sagaer** (*Sagas traduites en danois*). 12 vol. 1826—37.
8. 40 Kr. 35 Ø.
- Petersen, N. M.**, historiske Fortællinger om Islændernes Færd hjemme
og ude (*Récits historiques sur la vie des Islandais dans leur*
patrie et dans l'étranger). Vol. 1—4 (Le 1^r vol. épuisé).
1839—44. 8. 1¹/₂ Kr. 25 Ø.
- * — — —, Bidrag til den oldnordiske Literaturs Historie
(*Matériaux pour servir à l'histoire de la littérature ancienne*
du Nord). 1866. 8. 3 Kr.
- Scripta historica Islandorum*, vol. 1—12. 1828—46. 8. 50 Kr. 60 Ø.
- [**Tidsskrift for nord. Oldk.** (*Revue de l'archéologie du Nord*). 2 vol.
1826—29. 8.] (Épuisé).
- ***Vestiges d'Asserbo et de Sæborg**. 1855. 8. 2 Kr.
- Breve til og fra C. C. Rafn** (Lettres de et à C. C. R.). Editées
par B. Grondal. 1869. 8. 3 Kr. 50 Ø.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Remarques sur l'image de Charles le Danois à Bruges. Par	
E. Lœffler	319.
Notice sur les pierres sculptées du Danemark. Par Henry	
Petersen	330.
La conservation des antiquités et des monuments nationaux	
en Danemark. Par J. J. A. Worsaae	343.
Les cercueils en chêne de Borum-Æshøi. Par C. Engelhardt.	361.
Séances de la Société de 1872—1877	373.